

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 702

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 13 JANVIER 1928

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général TILKENS

GOUVERNEUR DU CONGO



MASQUES

Enlevez à plus d'une son
masque, il ne demeure qu'un
visage dur et désagréable.
Enlevez à plus d'un cigare
sa couverture, il ne reste
qu'un tabac amer et lourd.
Malaya est le cigare dont
l'intérieur aussi bien que la
couverture sont en tabac
léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE CORONAS 1,50

Vander Elst



STERN STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Général TILKENS

Depuis que le vent est au locarnisme, au pacifisme, les militaires, qu'on mettait au pinacle il y a dix ans, ont une assez mauvaise presse. On a repris toutes les vieilles histoires sur la traditionnelle culotte de peau. Vous connaissez celle du colonel qu'on est en train de réparer le soir de la bataille d'Austerlitz : pour plus de commodité, on a déposé soigneusement son cerveau sur la table d'opérations, tandis qu'on lui raccommode la tête. Entre un officier d'ordonnance de l'Empereur, qui lui apprend qu'il est nommé général. Instantanément guéri par cette nouvelle, le colonel se lève, se met au port d'armes et se dispose à aller remercier l'Empereur. « Et votre cervelle que vous oubliez ! » lui dit le médecin-major. « Je n'en ai plus besoin, je suis général ! », répond le blessé.

Il y en a comme ça des quantités, et le fait est que la véritable culotte de peau, c'est-à-dire l'imbécile qui, grâce à l'ancienneté, est revêtu d'un grade qui lui permet d'exercer, dans un domaine limité, une autorité presque absolue, est une chose bien haïssable en temps de paix et bien dangereuse en temps de guerre. Seulement, il n'y a pas que des culottes de peau dans l'armée et l'on oublie trop que, si la culotte de peau est un des spécimens humains les moins reluisants, le grand soldat, le général qui commande en chef doit être un cerveau complet et l'est quelquefois. Un Foch, un Lyautey, un Gallieni, un Weygand, pour prendre des exemples chez nos voisins, sont des administrateurs, des diplomates, des hommes d'Etat autant que des hommes de guerre. Ajoutons que la Belgique, pays antimilitariste s'il en fut, a produit bon nombre de ces grands soldats

« complets » qui, grâce au Congo, ont pu donner leur mesure. Avant de devenir hommes d'affaires et banquiers, les Thys et les Francqui ont tout de même commencé par être des militaires.

Il semble qu'on s'en soit souvenu en nommant le général Tilkens gouverneur général du Congo, après toute une série de gouverneurs civils, qui ont plus ou moins bien réussi. Est-ce un bon choix ?

On ne le verra qu'à l'usage. Le poste est difficile ; il demande autant de souplesse que d'énergie, autant d'intelligence que de caractère. Le général Tilkens a-t-il toutes ces qualités-là ? M. Jaspar en est convaincu, puisqu'il l'a nommé, et beaucoup de gens dans le monde colonial et militaire sont de son avis.

???

Jusqu'ici, sa carrière a été des plus honorables. Il a ce que l'on peut appeler de beaux états de services.

« Né à Ostende le 1^{er} octobre 1869, le général Tilkens recevait sa première étoile de sous-lieutenant d'artillerie à vingt ans, le 1^{er} décembre 1889. En 1898, il devenait breveté d'Etat-Major. Successivement aide de camp des généraux Guillaume, Timmermans et Mascart, la guerre le trouva au groupe d'artillerie divisionnaire de la première D. A. Avec ses dixième, onzième et douzième batteries, il tint, en octobre 1914, sept jours et sept nuits à Schoorbakke et au mois de novembre se distingua sous Nieuport.

» En 1915, il s'embarqua pour le Congo, où il fit campagne comme chef d'Etat-Major du général Tom-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

POURQUOI vous attire d'excellents torpéas en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

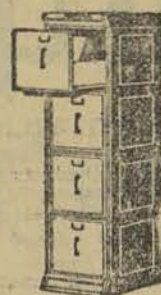
quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides,
confortables, souples, semi-souples, tôlées.

20, PLACE VAN MEYEL :—: ETTERBEEK

"FORTUNA"



vous livrera
un classeur
vertical.....

DEPUIS

650 frs

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES
Téléphone : 273.30

ATELIERS FORTUNA

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DÉS ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

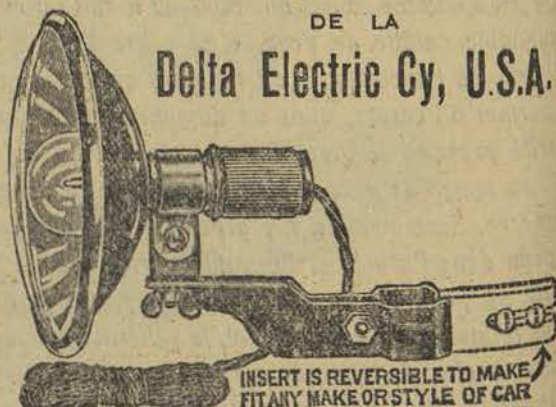
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. **80**

Agent général : **YCO**

1^{re}, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

teur. Nommé général-major le 26 juin 1922, le général Tilkens, aide de camp du Roi, commandait la division d'artillerie lourde et l'aérostation.

» Il a été nommé lieutenant-général le 26 décembre. »

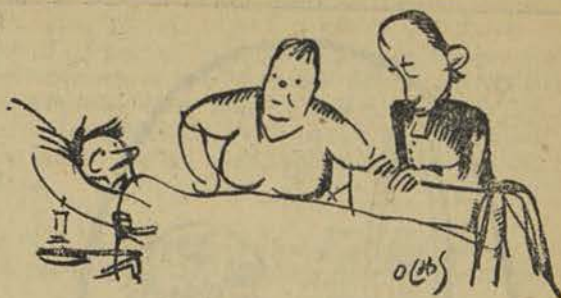
Rien de très éclatant là, mais, au travers de la sécheresse du style administratif et militaire, on devine une carrière de devoir et de discipline. Tilkens n'a rien d'un sabreur panachard; son héros, ce n'est pas d'Artagnan, mais quand il le faut, comme à Schoorbakke, en 1914, il sait montrer cette bravoure tranquille et froide qui est la forme la plus rare du courage.

Au demeurant, c'est avant tout un militaire studieux et dont la vie tout unie est de peu de ressource pour un biographe épris de pittoresque. Nommé chef d'Etat-Major du général Tombeur, il se prépara méthodiquement à la carrière coloniale, en étudiant de près l'œuvre des Galliëni et des Lyauté, pour qui il professe le plus grande admiration.

La guerre coloniale, c'est avant tout une affaire d'administration. La stratégie y est élémentaire; la grande difficulté, c'est d'assurer le transport et le ravitaillement des troupes. Les témoins de la belle campagne, qui aboutit à la victoire de Tabora, sont d'accord pour dire que Tilkens fut dans cette occasion quelque chose de mieux qu'un brillant second. Il a fait merveille dans cette tâche difficile. Pourquoi ne ferait-il pas merveille aussi dans le gouvernement de la Colonie ?

On lui reproche d'être un peu sec et un peu cassant; des gens qui ont du caractère, on dit volontiers qu'ils ont un mauvais caractère. C'est un danger dans un poste où l'on a à ménager beaucoup de choses et beaucoup de gens: le Ministère, le Parlement, les bureaux, les missionnaires catholiques, les missionnaires protestants, les Anglais, les Français, les Portugais, sans compter les indigènes et les colons. Cela demande pas mal d'opportunisme et beaucoup de diplomatie. Heureusement, le général Tilkens est trop intelligent pour ne pas savoir, quand il le faut, adoucir et assouplir sa manière. Nous allons le voir à l'œuvre. Souhaitons qu'il réussisse, et pour sa gloire et pour le pays, car si le Congo, notre suprême ressource, est en pleine prospérité, il traverse une crise de croissance, qui réclame une main ferme et habile. En tous cas, puisque l'on a choisi Tilkens et que le choix semble bon à tous les points de vue, qu'on le laisse maintenant travailler en paix.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A un Rédacteur du "Matin" EN TOURNÉE A BRUXELLES

Vous êtes venu, Monsieur et cher confrère, faire une enquête à Bruxelles. De Bruxelles à Paris, on échange ainsi des enquêteurs. Les petits cadeaux ou les petits prêts entretiennent peut-être l'amitié et certainement la conversation. Malgré leurs différences et leurs disproportions, la Belgique et la France jouent, l'une vis-à-vis de l'autre, pour les journalistes, un rôle bien commode. Le journaliste belge qui va à Paris, en tant que particulier et Belge, déclare: « Quelle ville! quelle triste ville, mal organisée », et il écrit à son journal: « Paris, merveille du monde, possède des institutions, des règlements, des trottoirs et des agents de police comme nous n'en aurons jamais. » Le Parisien qui vient à Bruxelles se dit, en tant que particulier: « Quel trou! on n'y peut trouver un amer Picon; les cafés ferment à une heure et la pluie ne cesse pas ». Mais il télégraphie à son journal: « La Belgique nous donne l'exemple de l'ordre, de la beauté, de la science, de la bonne humeur, de l'héroïsme etc., etc. » D'ailleurs, remarquez que, dans leurs propos contradictoires, les journalistes belges et français sont d'accord et sincères. Il y a un point où ils sont tout prêts à chanter à l'unisson: c'est quand il s'agit de maudire un gouvernement, mais le leur à chacun. Que le gouvernement du voisin est donc beau!

Subissant ces sentiments humains et professionnels, vous êtes venu à Bruxelles, Monsieur, au pays de la stabilisation, dites-vous, et vous avez interrogé nos grands

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





hommes de finances. Il résulte de leurs propos que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. A les entendre — sauf les petites restrictions que leur commandent une modestie de bon ton et peut-être aussi le souci du ridicule — la France est bien malheureuse de n'avoir pas possédé un Francqui péremptoire et tranchant dans le vide. Nos grands hommes de finances, à votre seul aspect, ont embouché la trompette personnelle de leur gloire et ont tourné pour vous le joli petit film de la marche au Capitole du Monsieur qui souffle dans un buccin.

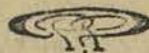
???

Paris, évidemment, va nous envier de suite ces grands hommes et, vous, vous nous avez appris que nous nagions dans un bonheur dont nous ne nous doutions pas. A la vérité, nous croyons qu'il faut moins de lyrisme pour apprécier toute cette histoire de la stabilisation du franc belge. Le robuste bon sens d'un Francqui lui a fait prendre des mesures extrêmement simples mais très douloureuses et il a agi comme l'homme qui n'a pas de temps à perdre, qui ôte son veston à l'entrée de la salle d'opérations et qui dit : « Allez vivement ! il faut que je prenne le train de 11 h. 25 ». Et il y a été vivement et sans douceur. « Et pan ! et pan ! tant pis pour les uns, tant pis pour les autres ! Nous consacrons, dans la réalité, une faillite qui existait mais qu'on niait. Nous amputons par ici, nous amputons par là. Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à aller le dire ailleurs. Et puis il est 11 h. 10 : je dois aller prendre le train. Où est mon veston ? Où est mon chapeau ? Bonsoir, Messieurs, au plaisir de ne pas vous revoir. »

Ainsi opéra notre glorieux Francqui et, en somme, il fit bien puisque, avant lui, il n'y avait eu que des velléités spongieuses, des bonnes volontés oratoires et sonores, un bafouillis de mots et un berdi-berda de déclarations dans tous les sens. De là à admirer sans réserve cette grande œuvre, ah ! non. Nous n'allons pas vous expliquer tout ça. Monsieur et cher Confrère, parce que il y en a d'autres qui lisent par-dessus notre épaule la lettre que nous vous adressons, bien qu'elle ne leur soit pas adressée, et, comme ce sont nos lecteurs habituels, il nous faut bien songer à ne pas leur redire ce qu'ils savent aussi bien que nous ou ce qu'on leur a dit tant de fois.

Mais ce qui fut la grande conception de M. Francqui et à quoi vous auriez peut-être dû penser, c'est l'invention de ce belga, ce bon belga qu'on a si parfaitement laissé tomber. Il est probable que la francquisition du franc changé en belga aurait eu une tout autre allure si l'unité monétaire avait été désormais l'équivalent de cinq francs belges. Du coup, voyez-vous, nous nous trouvions avec notre unité monétaire supérieure, de par le change, aux unités monétaires française, italienne, etc. ; elle était supérieure d'un côté et inférieure de l'autre, si on peut ainsi parler, et il y avait peut-être un jeu intéressant à jouer pour l'industrie et l'exportation et pour l'établissement des salaires et de la main-d'œuvre en Belgique. Peut-être, peut-être. Mais le belga ne fut qu'un rêve et il ne reste de lui qu'un embêtement, une tentative ratée, une combinaison abandonnée, quelque chose de bien belge, dans le genre du Mont-des-Arts et des travaux de la Jonction. On ne vous a guère parlé de ce belga. Il devient pourtant comique. Il embête tout le monde. Il est intraduisible rapidement et pratiquement en comptabilité chrétienne. Il est ridicule comme l'énorme numéro que les voitures belges automobiles doivent s'attacher au derrière. C'est du je veux je ne peux. C'est sot et c'est prétentieux ; mais c'est là et ça reste là, ne fût-ce que pour embêter les gens.

Voilà les réflexions que nous suggère votre enquête et que nous vous communiquons, Monsieur, confraternellement.



A S. M. AMAMULLAH

Vous nous venez, Sire, du lointain Afghanistan, et vous quittez votre capitale qui porte le nom joyeux de Kaboul. Les Kaboulards vous ont vu partir avec émotion. Vous êtes le premier roi d'Afghanistan qui parte pour l'Europe. Aussi partagez-vous le prestige des monarques qui nous sont venus de loin, depuis les Rois Mages jusqu'au Shah de Perse. C'est pourquoi nous suivons les détails de votre approche, pas à pas et jour par jour.

Vous étiez au Caire récemment, et vous avez été reçu par ce sympathique Fouad, que nous connaissons bien. Il vous a fait, à l'europienne, les honneurs de sa capitale. Il vous a reçu comme il a été reçu lui-même ici et à Paris. Le protocole occidental gagne l'Orient. Cependant, le Caire, c'est pays d'Islam, et notre bon Fouad, en vous attendant à la gare, et pour vous mener dans les mosquées, s'était coiffé de son pot à confiture habituel, celui qu'il a glorieusement promené par nos rues et nos boulevards.

Or, surprise et même scandale, vous apparûtes aux foules caïrotes, aux ulemas, aux medjeles, aux multitudes aux cadis, coiffé d'un imperturbable chapeau de haute forme gris. Auriez-vous, par hasard, hérité de ce coiffeur du feu roi Edouard VII, sous qui elle connut sa plus grande gloire ? On la vit aussi tout un temps sur le chef de M. Alexandre Millerand, à qui elle ne porta pas bonheur. Mais, êtes-vous superstitieux ? Il n'y paraît pas, car votre coiffure proclamait votre goût pour la civilisation occidentale et votre détachement des rites ou, tout au moins, des préjugés musulmans. Notre Fouad est venu chez nous avec son pot à confiture présenter aux armes de nos soldats un signe de ralliement antichrétien, antioccidental. Tout ce qui est Jeune-Turc dans le pourtour de la Méditerranée proclame son opinion personnelle et son hostilité vis-à-vis de nous, par ce fez tronconique que Khém

Pacha a envoyé promener, parce qu'il s'est probablement rendu compte de la puérilité et de la prétention ridicule de ces encombrants Jeunes-Turcs

Y mit-il tant de malice, ce bon Fouad qui a l'air innocent et sympathique de notre ami de Gobart (c'est vrai, qu'il lui ressemble, en moins bien, d'ailleurs, car si c'est un bel homme, de Gobart est un très bel homme) ?

Voilà, en tout cas, une question sur laquelle on peut discuter. Elle occupera le vide de cet été, quand vous arriverez chez nous. Mais nous proposons d'ores et déjà que vous soyez l'objet d'une manifestation spéciale de la part de la Ligue des amis du chapeau de haute forme.

Pourquoi Pas ?



Le pacifisme américain

Tout le monde veut assurer la paix, mais le grand danger de notre époque c'est qu'à force de chercher à garantir cette précieuse paix de tous les dangers réels ou imaginaires qui la menacent, on l'emmaillotte de toutes sortes de traités, de conventions, de pactes généralement superflus et souvent contradictoires. Les Américains, invités à renouveler la convention d'arbitrage, d'ailleurs assez vague, qu'ils ont avec la France, et à s'entendre avec celle-ci pour mettre la guerre « hors la loi », comme dit M. Briand, ont répondu par une note informant le Quai d'Orsay qu'ils souhaitent que cette mise hors la loi de la guerre s'applique à toutes les grandes puissances qui renonceraient solennellement à employer la guerre comme instrument de politique nationale. Que tout cela est donc vague et confus !

Le résultat le plus direct serait que les Etats qui adhèrent à la convention américaine se mettraient en contradiction avec l'article du pacte de la Société des Nations qui leur prescrit de secourir un Etat injustement attaqué. Le pacte de la Société des Nations, c'est tout de même une loi internationale ; le pacte américain, c'est un précepte de la morale sans obligation ni sanction.

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Le bonheur du jour

L'exquise cigarette Touring-Club, valant 4 francs, est en vente partout 2 fr. 50.

Logique

... Et, comme toujours, en fait de politique, et surtout de politique américaine, il y a toujours des raisons que la raison ne comprend pas. Au moment même où les Etats-Unis invitent les puissances du monde à mettre la guerre hors la loi, ils occupent militairement le Nicaragua.

Il est vrai qu'ils ont commencé par déclarer que les Nicaraguayens, à qui ils allaient faire la guerre, étaient des brigands. C'est simple ; mais il fallait le trouver. Quand les Allemands ont massacré les Dinantais et les Louvanistes, ils ont aussi déclaré que c'étaient des brigands.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Nous soutenons puissamment

le consommateur honorable, en lui accordant les plus grandes facilités de paiement. Grégoire, tailleur, rue de la Paix, 29 (premier étage). Tél. 280.79. Discretion.

Des mots...

Words, Words... Des mots, que tout cela ! Au fond, la formule de M. Briand, reprise des Polonais : « La guerre d'agression est et demeure interdite », est tout aussi creuse que celle des Américains. Qu'est-ce qu'une guerre d'agression ? Les Allemands sont maintenant convaincus que ce sont eux qui ont été attaqués en 1914. On fait ce que l'on veut des formules diplomatiques. Aucun traité n'était plus formel que celui par lequel l'Allemagne, plus exactement la Prusse, l'Autriche et les autres grandes puissances reconnaissaient la neutralité et l'inviolabilité de la Belgique. Il a suffi à Guillaume II de déclarer que la Belgique elle-même avait violé sa neutralité : 1° en ne livrant pas passage aux troupes allemandes ; 2° en causant avec l'attaché militaire anglais de l'éventualité d'une attaque allemande par la Belgique, pour justifier aux yeux de son peuple la plus perfide et la plus lâche des agressions. Et les avions de Nuremberg ! Et les francs-tireurs ! « Je prends d'abord, disait Frédéric II, assuré que je suis de trouver toujours des pédants pour justifier ma prise. » Guillaume II et son Bethmann-Holweg ne faisaient qu'obéir à la tradition de l'illustre ancêtre.

Au reste, les Allemands n'ont pas le monopole de l'hypocrisie politique. Il n'est pas une formule au monde qui ne puisse être tournée et retournée par un juriste de mauvaise foi. La vérité, c'est qu'en ce moment les hommes d'Etat de tous les pays jouent la comédie du pacifisme. Les peuples, en ce moment, ne veulent plus entendre parler de la guerre ; ils sortent d'en prendre. Alors, leurs chefs élus et rééligibles font de la surenchère. C'est à qui sera plus pacifiste que le voisin. Au fond, aucun n'est assez naïf pour s'imaginer qu'on puisse rendre à jamais la guerre impossible. C'est déjà très joli de l'ajourner à une autre génération.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Chez les journalistes libéraux

Les journalistes libéraux ont fêté Léopold Pels et Fernand Bernier : un déjeuner leur a été offert, auquel assistait le ministre Lippens.

Aux déjeuners de cette espèce, on avale surtout d'abondants discours, dont la série se termine par les remerciements du héros de la fête. Bernier, qui a la parole

abondante et facile, a fait bonne mesure, mais il n'a pu s'empêcher de saupoudrer sa harangue d'une poussière de mélancolie. N'a-t-il pas dit que malgré sa jeunesse persistante et son activité toujours infatigable, il entre dans la catégorie des ancêtres ? De joyeuses et unanimes protestations l'ont édifié sur ce qu'en pensent ses confrères et amis...

Quant à Pels, il a terminé son petit laïus humoristique par de joyeux conseils aux jeunes filles tirés des œuvres complètes de Bazouf.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « De REZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Rezke-Turks. En vente partout.

Un ministre énergique

Les journalistes libéraux avaient invité à leur déjeuner le ministre Lippens ; c'est un ministre qui n'aime pas à perdre son temps en vaines paroles, et ses félicitations aux jubilaires ont été aussi brèves que cordiales.

Mais lorsque, au sortir de table, on s'est rendu à la Maison de la Presse, il s'est révélé dans la liberté des conversations particulières comme un ministre à la manière de Francqui, décidé à faire marcher l'exploitation des chemins de fer en homme d'affaires qui ne s'embarrasse pas des traditions de la routine administrative et ne craint pas d'effaroucher M. Lebourau et de troubler ses petites habitudes.

Voilà qui va bien !

La meilleure Munich spéciale se déguste au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Soyez bon envers M. Wibo

La *Générale des Etudiants catholiques* avait décidé, récemment, de donner comme titre à sa revue annuelle : *Huit beaux noirs sans peur...*

Ce titre n'eut pas le bonheur de plaire à quelques dirigeants de l'Association catholique : ils demandèrent à l'auteur de bien vouloir changer de titre, lui promettant en échange monts et merveilles.

Si l'on doit rétablir la censure théâtrale, on pourrait le faire pour des choses plus sérieuses.

Il n'en est pas moins que le titre choisi par les étudiants catholiques montre que, dans les milieux cléricaux aussi, on sait tout le ridicule des accès de pudibonderie malade qui sont en train d'illustrer le nom de l'oculiste ixellois.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Son costume smoking doublé de soie à 1.400 francs.

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r. Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523.

Grégoire Le Roy reste au Musée Wiertz.

Si habitué qu'il soit aux camoufflets, Kamiel Huysmans a dû cependant sentir désagréablement sur sa joue, la chaleur de la gifle que le conseil des ministres vient de lui envoyer à travers la figure. En effet, ce n'est pas seulement M. Vauthier qui est intervenu pour maintenir M. Grégoire Le Roy au musée Wiertz : c'est le cabinet tout entier !

La bombe à retardement déposée par Kamiel en guise d'adieu sous le péristyle du musée est devenue inoffensive : le gouvernement en a arraché la mèche.

Le monde des Arts tout entier félicitera, en même temps que Grégoire Le Roy, M. Vauthier et ses collègues.

Et cette histoire restera comme le digne trait final de la carrière d'un ministre autocrate et sectaire qui suit s'aliéner toutes les sympathies et semble n'avoir exercé le pouvoir que pour le plaisir d'en goûter les excès.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 351.57.

Une grippe coûte cher

Si vous additionnez à la note du médecin, celle du pharmacien et le prix du temps que vous perdez, vous vous apercevrez qu'en dehors du danger que vous courez, une grippe coûte dix fois plus cher que la dépense que vous feriez au C. C. C. pour l'achat d'une paire de goloche et d'un sac à eau chaude.

Les regrets d'un inventeur

Le célèbre économiste Louis Reybaud pratiquait la froide ironie avec un talent remarquable, qui a d'ailleurs rendu célèbre son *Jérôme Paturot*.

Sait-on, nous écrit un lecteur, que Reybaud est l'inventeur du mot « socialiste » ? Dans son *Dictionnaire de l'économie politique*, il consacre, à ce mot, une étude qui débute ainsi :

« L'auteur de cet article croit être certain qu'avant 1835 le mot « socialiste » n'existait pas encore et qu'il a eu le triste honneur de l'introduire dans notre pays. »

La montre « SIGMA » de la fabrique Gery Watch Co. Bienne, étudiée spécialement pour le poignet, est incontestablement la montre-bracelet de qualité.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

De nouveaux impôts

ne sont pas à craindre si vous augmentez la puissance de votre voiture en y plaçant la nouvelle culasse DIATHERM-ALPAX (celle qui ne cogne pas).

Et J. FLOQUET,

37, Av. Colonel-Picquart, B/V. 591.92

Les petits ennuis de l'existence

— Avoir un rendez-vous avec une jeune poule, être en retard, rager parce que le tram n'arrive pas ; être en retard, précipiter dans un taxi ; à mi-chemin, entrer en collision avec un autre taxi, perdre une demi-heure pour les formalités du procès-verbal ; se ruer dans un autre taxi et arriver avec trois quarts d'heure de retard au rendez-vous, être obligé d'attendre pendant vingt minutes la jeune poule...

— Pour une jeune fille : se voir pendant toute une soirée, l'objet des assiduités d'un beau jeune homme qui danse avec elle, avoir elle-même un commencement de « béguin », et s'entendre dire par le jeune homme au moment où il la quitte : « Oh ! mademoiselle, je vous en prie, intervenez pour moi auprès de votre amie Madeleine ; je sens que je vais tant l'aimer !... »

???

— Pour une ménagère, un vendredi matin : acheter le *Pourquoi Pas ?* et se dire : « dès que j'ai regardé la première page, je me mets à préparer le dîner... » ; être prise dans l'engrenage de la lecture jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il est midi, et que rien n'est prêt...

???

— Accoster une dame ; la persuader de ce qu'on serait aux anges si elle voulait seulement accepter une consommation ; puis, au moment où le garçon, interrogé, répond : « C'est cinq francs ! », s'apercevoir de ce qu'on a exactement soixante centimes en poche...

???

— Être assis dans le tram ; voir des sourires sur les lèvres des voyageurs, pendant que leurs regards convergent vers vous ou à peu près ; détailler discrètement votre voisin, et sourire à votre tour en remarquant qu'il a une « blouche » dans son chapeau melon ; voir descendre le voisin ; observer que les sourires persistent et, finalement, vous rendre compte que vous êtes sorti avec une seule guêtre...

Al PUY-JOIN, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Le Coral

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters.
dans tous les cafés.

Histoire bien bruxelloise

Une petite histoire bruxelloise, contée par Zizi au Café de la Bière :

Jef Petrole, tout en gravissant péniblement la chaussée de Wavre, expliquait à un ami qui habituellement le chausse du 52, mais que maintenant il porte des souliers à la peinture 47.

— Pourquoi fais-tu ça ? demande son copain.

— Tu sais, di Jef Petrole, que mon fils est une vadroille, que ma fille passe ses nuits au cercle privé, que ma femme est toujours en route... cela fait que le seul plaisir qui me reste, dans la vie, c'est d'enlever mes bottines le soir, chez moi...

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33
Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

« Un peu de fumée... »

Les revues que donne M. Georges Vaxelaire, en son théâtre de la Bonbonnière, constituent désormais un des événements de l'hiver mondain à Bruxelles. L'ardeur de la chasse aux invitations est telle qu'il a fallu, comme pour les grands théâtres de Paris, sérier les représenta-

tions : il y a la soirée des couturières, la générale, la première des gens officiels : gouvernementaux et diplomatiques, la première pour le « grand public » — il n'y a que la dernière qui n'est pas prévue, car, dès son apparition, la revue a été retenue par plusieurs cercles et clubs, tant de province que de Bruxelles.

La revue de cette année : *Un peu de fumée*, justifie cet engouement. Georges Vaxelaire y a mis toutes les herbes de la Saint-Jean nécessaires à la confection du hochepot des actualités rimées et chantées. Il y a des scènes sentimentales, comme celle du Romantisme ; des scènes satiriques comme l'envoyé de Moscou, et ce Guignol gouvernemental qui a déchainé rires et bravos ; des scènes de charme et de grâce comme la Diligence, la petite femme d'Ostende, Rubens... des scènes joyeuses où Li-beau affirme, une fois de plus, sa force comique, son imperturbable aisance et cette communicative bonne humeur qui, dès son entrée en scène, établit avec le public ce fameux contact sans lequel il n'est point de plaisir au théâtre. Le personnage du Bruxellois soiffard, qui, pour se corriger de son intempérance, va faire une cure en Amérique, pays sec, et celui d'Alain Gerbault, l'homme de la mer, compteront parmi les meilleures créations de l'excellent artiste.

Et puis, il y avait les danses... Pensez donc : Miss Ruth Kemp, Janine de Vally et Germaine d'Astra ! Si on a fait fête aux deux étoiles du ballet de la Monnaie, ce n'est pas la peine de le dire...

M. Fernand Bastin, un as de la matière, avait adroitement arrangé la partition et tint le piano avec autant de sûreté que de brio.

Un quatuor charmant de jolies femmes : Mmes Camus, Primevère, Daisy Grace, Stella Kolb, menait la ronde des couplets. On les a toutes et chacune copieusement applaudies : Mme Camus, plus jolie, plus fine, plus souriante et mieux disante que jamais ; Mme Primevère qui a détaillé avec beaucoup de finesse beaucoup de couplets ; Daisy Grace dont les blonds cheveux s'accommodent aussi bien de la coiffure villageoise que de la toilette de ville ; Mlle Kolb, à qui sa diction excellente, sa vivacité et le feu d'un noir et clair regard assurent une belle carrière de comédienne.

M. Bernard fut grandiloquent avec aisance ; M. Decroly se dépensa adroitement dans de multiples rôles, ainsi que M. Godel.

Enfin, deux élèves des demoiselles Ambrosiny : Mlles de Herlog et Eisenfisch, exécutèrent un charleston : *Banana's slide*, qui fait honneur à leurs professeurs autant qu'à elles-mêmes.

M. Georges Vaxelaire fut entraîné sur la scène, embrassé par les jolies interprètes et connu, jusqu'aux heures les plus avancées, la joie des phalanges broyées par une série de mains félicitantes : chacun voulait y aller de son shake-hand...

BENJAMIN COUPRIE

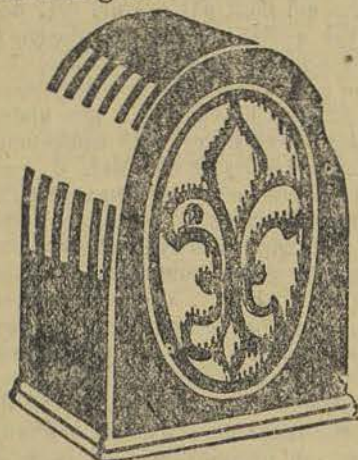
Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Inégalité

La Wallonie tout entière a échappé à la grosse chute de neige. C'est même une chose assez curieuse de parcourir les plateaux d'Ardenne et de ne pas y trouver le « blanc cortège » traditionnel, alors que les Flandres ont été presque ensevelies !!!

Il paraît que, dès la rentrée des Chambres, les députés frontistes vont déposer une protestation en bonne et due forme sur cette inégalité inexcusable.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets* Dir. huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78

Un bon conseil. Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS

Le boniment

Le texte ci-dessous paraît périodiquement dans les colonnes d'un journal quotidien bruxellois — et non des moindres. Il est imprimé en caractères gras et en placard encadré :

FAITES UNE EXPERIENCE

Un homme, une femme, qui pourraient lire toutes nos annonces sans en trouver une capable de les intéresser un jour ou l'autre, ou de les toucher d'une manière quelconque, seraient en dehors de l'humanité.

Que ce soit vrai ou non, il est intéressant pour un profane de s'en rendre exactement compte. Pour cela, lisez toutes les annonces classées d'un numéro de X...; cette lecture vous aidera à vous rendre compte du nombre considérable de choses que vous ignorez, et vous fera connaître la distance qui vous éloigne des occasions et des affaires de la vie journalière.

Tout ce qu'on fait, tout de même, pour gagner... de la publicité !

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Propos boursiers

— Dans quel groupe ne rencontre-t-on que des hommes de poids ?

— Dans celui du Kilo, parbleu !

177

— La Ville nous presse, décidément. Elle nous demande vraiment le maximum de contributions.

— Parbleu ! Avec un collège présidé par un Max ! Mettez un Minne à la place, et vous m'en direz des nouvelles...

222

— Cette Société Générale a vraiment de la chance d'avoir à sa tête un saint personnage !

— ? ?...

— Mais oui, ne lit-on pas partout qu'il existe un pieux Franki ?...

Le « ROI D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Ceci intéresse les dames

Mesdames, bien des froids et des rhumes proviennent des pieds froids et humides. Evitez-les en portant la « PEDELETTE », protecteur idéal des pieds. En même temps, vous garderez vos bas propres et à l'abri de l'usure.

En vente : Innovation (Mercerie), C. C. C., FF, Saint-Martin, Max, etc.

Gros : Bureau « Wafy », rue St-François, 70, Bruxelles.

« La Marseillaise »

Sait-on que l'hymne fameux de Rouget de l'Isle ne devint officiel, en France, qu'en 1878 ?

Dans un volume de souvenirs, M. de Marcère raconte comment il advint que la *Marseillaise* fut réjouie pour la première fois officiellement, après la guerre, à l'inauguration de l'Exposition universelle en 1878.

Après les discours, la foule réclamait l'hymne. Le chef de la musique de la Garde, qui était alors Sellenick, bon Alsacien, transmit les désirs des assistants à M. de Marcère, ministre de l'Intérieur, qui répliqua :

« Pourquoi pas ? Jouez la *Marseillaise* ! »

Et, depuis lors, le chant national ne fut plus discuté. Ce fut la *Marseillaise* une fois pour toutes.

M. de Marcère eût pu rappeler que, depuis la Commune, pendant sept années, le parti de l'Ordre moral cherchait à faire adopter comme air national le célèbre chœur des soldats de *Faust*.

Un ministre lettré avait même résolu de demander à quelque poète bien pensant des paroles appropriées. Gounod, flatté par l'idée, n'avait pas dit non.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Réponse à M. X...

« A mon tour, je t'envoie mes vœux les meilleurs pour 1928 et je te remercie infiniment pour le magnifique porte-plume Wahl dont tu m'as fait cadeau. Je t'apprécie beaucoup pour son élégance et son utilité. » Pour vos cadeaux, choisissez également le Wahl. Tous les modèles sont en vente : à côté Continental, 6, Bd Ad-Max, à

LA MAISON du PORTE-PLUME

Même maison à Anvers, 417, Meir (face Inno).

Pronostics

Extrait d'une lettre d'un chef d'orchestre bruxellois qui, depuis vingt ans, a quitté sa ville natale pour la province française :

... Ce qui devient trop vieux doit périr... Je vois cette loi méloctable s'exercer déjà dans le genre que l'on exploite aujourd'hui au théâtre d'opérettes. J'ai monté toutes les opérettes d'Yvain... de Christiné... pas mal de pièces où les fox-trott dominent... au point de m'obliger à battre la mesure en c'barré toute la soirée! Eh bien! je crois que cela passera... que toute cette musique, née en une époque tourmentée, s'éteindra lorsque la vie aura repris son équilibre...

C'est bien vieux, la « Mascotte », les « Cloches », « Miss Helyett », etc., etc... mais, toutes surannées et désuètes qu'elles paraissent, ces opérettes résisteront à l'attaque... on jouera la « Fille Angot », « Véronique » et « Monsieur Beaucaire » dans cent ans encore, tout nous le dit... mais, déjà, l'on sent que, d'ici là... on aura remis la musique à Yvain et à Christiné.

Il y a pas mal de gens qui partagent ces idées-là...

PACKARD expose

les plus belles voitures

qu'elle ait jamais construites ;

aux Anc. Et. PILETTE, 15, rue Veydt.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEYRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent, outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Au Cercle

Le peintre Fernand Rousseau, qui illustra de nombreux dessins des livres de Louis Delattre, expose au Cercle (jusqu'au 16 inclus) une série de compositions d'un mérite inégal et qui accusent une âme inquiète : il y a tant de chemin entre *Les Vierges sages et les vierges folles* et *l'Annonciation*, qu'on est en droit de se demander de quel côté le peintre va se décider à orienter son talent — car il y a beaucoup de talent dans cette exposition-là.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Examen de Conscience

Nous demandons à nos lectrices si elles se sont livrées en toute sincérité à ce petit examen de fin d'année ?

Pour venir à leur secours, nous organisons, à partir de lundi prochain, une grande mise en vente aux bas Louise, 97, rue de Namur.

Le drapeau du Palais du Roi

Dans notre numéro du 6 courant, page 10, nous nous occupions du drapeau du Palais du Roi. Un lecteur profite de l'occasion pour signaler combien, par ce temps d'après guerre, ce drapeau est... désordonné.

Il existe des règles du pavois : elles sont d'application constante pour les navires des Etats et même pour nos malles-poste.

Pour le cas qui nous occupe, les voici : le drapeau est hissé au lever du soleil, il est amené au coucher du so-

leil ; il est hissé quand le Roi est au palais ; il doit être amené au moment où le Roi sort.

Or, depuis la mort de Léopold II, au lieu d'enlever le drapeau le soir, on le laisse toute la nuit exposé aux intempéries ; si quelque rafale souffle, il n'y a plus, le lendemain matin, au lieu d'un drapeau en bon état, qu'une loque mise en pièces.

Un tel haillon impressionne mal les « étrangers de passage », et les Belges aussi.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Foyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Honnêteté commerciale

Isaac avait commencé à apprendre à son fils les règles du commerce. Pour savoir si ses leçons portaient fruit, il posa la question suivante à son fils :

« Abraham, dit-il, si un client entre dans ton magasin et achète 1.000 cigarettes Abdulla, les paye et sort en laissant les cigarettes sur le comptoir, faut-il diviser le bénéfice avec ton associé ? »

Orthographe phonétique

Le directeur d'un journal de province a reçu la lettre suivante, que nous avons sous les yeux :

Monsieur,

le rédacteur du journal

Je prens larecpectucus l'iberté

de vous faire conette que je

voudré bien que vous merensègnerer

dans la nonçe

hom de 56 han de mende place de

survèllian de nui dans un attèllier

quell quontte je pence monsieur

que vous prenderer Ma dementi

an quonsidération.

Inutile de dire que, touché par cette orthographe, le directeur s'est empressé d'insérer gratuitement l'annonce demandée... Si la lettre avait été bien rédigée et écrite sans faute... sans doute l'aurait-il jetée au panier, estimant avec raison que la publicité des journaux ne peut être gratuite.

Et voilà un argument assez pittoresque contre l'instruction obligatoire...

Un Glozel belge

Nos lecteurs connaissent le différend qui passionne depuis plusieurs mois le monde savant en France.

On a bien cru que Bruxelles allait connaître une aventure de ce genre.

En effet, la semaine dernière, un particulier, qu'on reconnut plus tard pour être un mauvais plaisant, prétendait avoir trouvé, lors des travaux de terrassement qu'on fit sur l'emplacement d'un théâtre démoli, place de Brouckère, une brique datant à coup sûr de la période mérovingienne et portant certains signes cabalistiques d'une écriture sans doute perdue, mais qui présentaient l'aspect d'un R et d'un H.

Il ne fallut pas longtemps pour trouver que c'était une brique de celles qui avaient servi aux transformations du Rayguy-House et qui était sans doute tombée dans les terrassements du théâtre de la Scala.



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - RÉPARATION
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Une leçon de français au Sénat

Stop, dans le *Journal de Liège* du 29 décembre, raconte cette amusante histoire parlementaire :

« Si les journalistes se mêlent de donner des leçons de français à nos législateurs, le pion du *Pourquoi Pas ?* pourra bientôt se mettre en grève.

L'autre jour, on discutait au Sénat un projet de loi où se trouve le texte suivant :

« ... pourvu que la somme n'atteigne pas un import de 50,000 francs. »

Notre confrère, qui se pique de purisme, ne put en entendre davantage.

Il rédigea lui-même un amendement ainsi conçu :

« Amendement à l'article 1er : Le mot « import » n'étant pas français, est supprimé. »

Il mit ce mot sous enveloppe et le fit remettre à M. Berryer.

Le sénateur de Liège, qui ne s'étonne pas facilement prit connaissance de ce poulet, le passa à son voisin et on vit les deux pères conscripts échanger gravement leurs réflexions.

M. Berryer se leva et disparut un instant.

Sans doute, comme Demblon, se disait-il :

— Qu'on m'apporte le dictionnaire.

Il faut croire que les recherches furent édifiantes, car quelques minutes après, il réapparut, fit signer l'amendement par deux ou trois collègues, tout heureux de mettre leur nom au bas d'un document historique, et l'envoya au président.

Il faut s'attendre à un débat important.

On frémît en pensant au nombre d'amendements qu'il faudrait rédiger s'il fallait expurger tous les textes de loi des néologismes ou des barbarismes qu'ils contiennent.

Le métier de législateur ne serait plus tenable. »

Rayguy-House loue ses magnifiques bureaux, 28, place de Brouckère (1er étage, tél. 234.00).

L'intérêts de l'acheteur

comme celui de nos centaines d'ouvriers, est compris dans la Vente-Réclame de morte saison que nous commençons : Costume Veston demi-saison, nouveauté de laine, valeur 390 fr., sur mesure, 290 fr. Pardessus 2 rangs, valeur 350 fr., sur mesure, 250 fr. Costume Tailleur pour Dame, tissu de laine nouveau, valeur 650 fr., sur mesure, 450 fr.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

Les belles fréquentations

Ce journaliste bruxellois n'a pas de plus grande joie que de se vanter de ses relations dans le monde officiel ; pour mieux épater le cercle des gens qui l'écoutent, il a pris l'habitude de désigner les maîtres de l'heure par leur prénom :

— Henri me disait encore ce matin : « Crois-moi, mon vieux... »

— Quel Henri ?

— Henri Jaspar, voyons...

L'autre jour, il rencontra un député de province qui lui demanda quelques renseignements concernant les travaux de la Chambre :

— Mon cher, la Chambre manque de directives ; ça ne peut plus durer : nous allons en finir ! Albert me dit, pas plus tard qu'avant-hier...

— Quel Albert ?

— Premier, tiens !...

POESIE-ESPRIT : SYMBOLE DU GENIE LITTÉRAIRE. Observation, réflexion, finesse, logique, talent, Excelsior. Pour être Morse Breveté, il faut ajouter : Intelligence, prudence, expérience. 24 à 30, Passage du Nord.

Prix et remise de colis à domicile

La COMPAGNIE ARDENNAISE se charge ainsi d'éviter à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Les impertinences de l'annonce

Lu dans la *Luxemburger Zeitung* l'annonce suivante : Une secrétaire est demandée, connaissant le français (pas le belge), l'allemand et un peu d'anglais. S'adresser au bureau du journal.

Puisque cette secrétaire doit parler l'allemand, espérons que son allemand ne soit pas de l'allemand luxembourgeois...

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, ANNIVERSAIRES

Une carquette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

50 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70 x 0^m30 à 4^m56 x 3^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.

Bureaux : Coq-sur-Mer.

Annuaire de Liège et la Province 1928

Indispensable aux commerçants et industriels en relation d'affaires avec la province, et qui désirent des renseignements précis et complets.

7, rue Florimont, Liège

Prix : 40 francs (en nos bureaux)

Que de cœur !

Né trouvez-vous pas que cela devient un peu agaçant, quand la Belgique et la France échangent tant de propos de nouvel an ou d'anniversaires par des bouches officielles qualifiées, il faille que ces bouches soient des bouches en cœur, ou bien que ces messieurs aient le cœur sur la bouche ? Cela doit être obligatoire. Nous avons entendu quelqu'un qui parlait au nom de la France, le premier janvier, et qui disait : « Il y a des difficultés entre la France et la Belgique ; mais il suffira qu'on se parle cœur à cœur. » Mais non ! mais non ! ça ne suffit pas. Cœur à cœur, cela va peut-être dans des salons ou dans des salles à manger ; ça ne fonctionne pas dans les bureaux et dans les administrations.

Cœur à cœur... tu parles ! bon Belge. Franchis donc en automobile la frontière française et tu verras comme le douanier d'un pays frère te reçoit cœur à cœur. Treize francs par jour à payer, mon ami, plus des timbres et de

droits de statistique, toutes manigances qui donnent à celui qui paie, en France, l'impression qu'il est abominable carotté.

Payer ; l'automobiliste est habitué à ça, mais la taxe française est compliquée de véritables brimades. Il vous faut dire d'avance combien de jours vous resterez en France. Je paierai, dites-vous, le surplus de ce que je dois, à la sortie. Jamais de la vie ! ça ne va pas comme ça. Il y a une amende, l'embêtement d'aller chercher à la ville voisine un bureau de régie après avoir été refoulé par la douane. Ah ! non, Messieurs les représentants de la France, parlez-nous moins de cœur et faites tout de même que, quand on va en France, on n'ait pas l'impression d'être reçu comme un individu corvéable à merci et qu'on peut traiter à coups de pied dans le derrière.

Bien entendu, nous ne prétendons pas que tout est pour le mieux en Belgique et le Français qui y vient en auto paie dix francs par jour ; mais la perception en est plus commode et puis ici la Belgique n'a fait qu'imiter la France, sottement d'ailleurs et à son détriment, car l'automobiliste français peut éviter d'aller en Belgique, tandis que l'automobiliste belge ne peut guère éviter d'aller en France. Malveillance française, sottise belge, parfaitement ! et puis parlons cœur à cœur.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Expressions dangereuses.

Notre Pion est une vieille bête. C'est entendu. On nous le fait remarquer bien souvent et nous le lui faisons remarquer tant et plus. Ce garçon-là n'a d'ailleurs aucun respect des hiérarchies et prétend même épouiller ses patrons. D'ailleurs, il n'y connaît rien. Il y a quelque temps, nous avons dû nous risquer à refréner son zèle à propos d'expressions françaises auxquelles il donnait des sens à faire rougir Monsieur Wibos. Il faudrait en établir une liste pour l'édification du Belge moyen et des Wibos en particulier. Nous y pensions en lisant le *Journal* de Jules Énard qui relate que Sarcey, racontant une entrevue entre un jeune homme et une jeune fille, dit : Il la baisa. Après quoi ce gros malin de Sarcey disait : « Je dois vous dire que ce mot est pris parfois dans un sens qu'il n'a pas ici. » D'ailleurs, que de mots français provoquent le ricanement belge ! A la fin de nous ne savons plus quelle pièce de Lavedan, un jeune homme délaissé demande : « Que ferai-je à la messe de mariage ? » On lui répond : « Tu quèteras. » Et toute l'assistance belge se met à rire.

Oseriez-vous dire à Monsieur Wibos, que vous montez à cheval à poil ? Que vous montiez à cheval à poil, cela signifierait que vous montez à cheval sans selle.

L'autre jour, ici, parlant d'un jeune homme, nous disions qu'il pouvait servir d'étalon. Nous voulions dire qu'il pouvait servir de modèle. Mais oserait-on dire en Belgique que le mètre qui est conservé à Breteuil au pavillon des poids et mesures est un étalon ?

Monsieur Wibos ne pourrait pas voir désormais un mètre sans rougir. Et que doit-il penser, cet homme, quand il songe à cette glande pinéale à laquelle Descartes veut faire jouer un rôle si complexe à la jonction de l'âme et du corps ?

Peints par eux-mêmes

Ces bolchevistes sont parfois d'une étonnante franchise. Leur littérature qui, d'ailleurs, est loin d'être sans mérite, trace de la Russie d'aujourd'hui un tableau qui doit être vrai et qui n'a rien d'enchanté : tel l'étrange roman de Lydia Serfoulina, dont Mlle Hélène Isvolsky vient de publier une excellente traduction aux Editions de la N. R. F. C'est la vie d'un village russe pendant la guerre et au commencement de la Révolution. Il a pour titre un nom de femme : *Virineya*. C'est une espèce de Carmen slave qui vit d'une vie intense et singulière. Il y a dans le livre des scènes d'un comique féroce, digne de Dostoïewski. Telle l'histoire de ce moujik qui, ayant eu des visions, aspire à devenir un saint. Dieu l'avertit qu'il va mourir et il convie tout le village à assister à sa sainte mort. Mais il ne meurt pas, et tout le village se moque de lui. Alors, accusant Dieu de l'avoir trompé, il se met à pécher avec rage, et quand la révolution éclate, il s'empresse de se joindre aux bolchevistes. Et tout cela est raconté avec un réalisme et une froideur exacte qui donnent le frisson.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

L'interdiction

Le professeur H..., de la faculté de droit, à l'Université de Bruxelles, faisait passer des examens.

— Quelles sont, demande-t-il au récipiendaire, les personnes qui peuvent demander, en justice, l'interdiction d'une personne ?

— Le père, la mère, le frère, la sœur...

— Et ?...

Le candidat reste court.

Le professeur essaie obligeamment de lui faire dire : « et la femme ».

— Voyons, Monsieur ; je suppose que votre père tombe, par malheur, éperdument amoureux d'une femme pour laquelle il se ruine. Que fera votre mère quand elle en sera instruite ?

L'élève n'hésite pas :

— Elle lui cassera le tisonnier sur la tête, Monsieur le professeur...

Et cette histoire est authentique.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

Le latin des nouvelles couches

Jef, le nouvel instituteur, vient d'être père de deux jumeaux. L'inspecteur le félicite de son bonheur double.

Et Jef, heureux, supérieur et souriant :

— Oui, le médecin a dit, en me les présentant : *Bis repetit placenta*, Monsieur !...

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE **LIMOGES**
ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

« Rastreins!... »

Un de nos lecteurs de Charleroi nous écrit qu'il s'est arrêté tout interloqué devant les bureaux du *Journal de Charleroi*, rue du Collège : une photographie y exposée fait admirer aux passants M. Jaspas « qui a remis, à la Faculté de Lille, 750 grammes de radium » !

Une demi-livre, ce serait déjà très bien — pas vrai ?

Imagination enfantine

Quand il était petit, le poète Odilon-Jean Perier, qui, avec son ami De Geynst, vient de faire paraître une charmante plaquette mensuelle qu'il intitule : *Livret*, ne mordait guère aux mathématiques. Quand il avait de trop mauvaises places, on le privait de dessert. Généralement, ça lui était assez égal, parce qu'il n'aimait pas le dessert. Seulement, il adorait les fruits. Or, un jour de printemps qu'il avait été puni, on voit arriver sur la table les premières fraises de la saison. Consternation générale. Ses parents étaient les premiers à trouver *in petto* que la punition était trop forte. Mais le prestige ! Personne ne souffle mot. Alors, dans le silence, le petit Jean demande la permission de raconter une histoire.

— Eh bien ! voilà, dit-il la voix brisée par l'émotion : il y avait, à mon école, un petit garçon à qui on refusait des fraises, bien qu'il fût généralement très sage. Et alors...

— Et alors ?... demanda la maman intéressée.
Le moyen de résister à cette malice cousue de fil blanc ?

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Choses ancillaires

On lit dans *Vers l'Avenir*, journal de Namur (numéro du 4 janvier), cette curieuse annonce :

M. le chanoine Hanin, directeur au grand séminaire, dem. fille de service, bonne chrét., obéiss., modeste, elle aura l'avant. de recevoir dans la communauté des Religieuses du Séminaire une ex. formation qui préparera son avenir. S'adresser au Grand Séminaire de Namur.

Quel est l'avenir qui lui sera réservé par cette « formation » ? Un fauteuil au Sénat, comme à la « ménagère » Mme Spaak ?...

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Les femmes

Cet homme politique belge, qui possède un embonpoint de nature à lui faire souffrir trop souvent le martyre de l'obèse, aime à dire qu'il a de tout temps été très aimé des femmes.

— Tu dépenses beaucoup avec elles ? lui demande quelqu'un.

— Mais non, pas tant que ça...

Et frappant largement sur son vaste abdomen :

— Tu penses bien qu'en me voyant, elles me font des prix de gros !

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Antocartades

Au temps où il « façadeklachait » chez M. Duplatane, maître-peintre à Mons, Anto Carte était le plus joyeux des jeunes peintres montois. Il faut entendre raconter, par son oncle Myen, ou par lui-même, des histoires de cette époque.

Un lundi, Anto Carte est « commandé pour » aller adorer le home de certain fonctionnaire, de complicité avec son cousin — autre espoir du même atelier Duplatane — le joyeux Zef Vanolande (mort en héros devant Liège).

Tapageurs et gesticulants, nos deux lascars tirent, à la diable, un pousse-cul encombré d'échelles et de bidons à couleurs qui brinqueballent aux brancards comme lampions éteints.

A grand renfort de rires et d'exclamations, nos barbouilleurs, pleins d'histoires cocasses, arrêtent leur arriéré devant la demeure du dit fonctionnaire. Cris et tapages poussés jusques à la fureur, comme dans *Carmen*.

Le triqueballe, prestement abandonné à son équilibre instable, râcle le pavé avec un bruit de quincaillerie ébranlée.

Le Zef, d'un poing impératif, heurte l'huis ; puis « saque » la sonnette qui retentit, affolée, dans le monacal silence de la maison.

Aussitôt, une servante amène son visage effaré, au judas de la porte, puis crie à la cantonade : « Monsieur !... c'est les peintres ! »

D'un vague entresol, et par retour du courrier, une voix pleine de frousse riposte : « Appelez la police ! »

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Une deuxième

Anto — tout jeunet — travaille comme « artiste » en compagnie de Philibert, vieux barbouilleur, plein de malice montoise et de romances défraîchies.

Pour ce véritable peintre amateur, tout est prétexte à fugues vers les cabarets proches, discrets et accueillants.

Un jour, Anto signole un lambris, quand surgit à la croisée le facies courroucé de maître Duplatane :

— Où est Philibert ?

— Je ne sais pas... mais il va revenir, bosse !

Fixé, le patron file vers le caberdouche voisin, où il trouve son gaillard. Il l'apostrophe sans aménité, comme de droit. Et l'autre de lui retorquer, impassible :

— Mais, savez hé, bosse, qu'on est branmint mieux d'aller ein p'tit cabaret qué dins ein grand atelier !...

Une autre encore

Quelques jours après, le même maître Duplatane revient sur les lieux, et constatant à nouveau le peu d'empressement de ce peintre au ralenti, s'écrie, exaspéré :

— Non ! Cette fois-ci, « l'houblon dépasse les perches » !

L'autre, désarçonné :

— Je ne comprends vraiment pas, bosse, qu'un homme aussi fûté qu vous n'ait nié ce trouvé des perches assez hautes...

Madame désire une jolie montre, mais un grand dilemme se présente. Quelle marque faut-il exiger ? Aussi, Monsieur, très indécis, s'est renseigné, a admiré, a comparé, et sans plus longtemps hésiter, a fixé son choix sur un « Chronomètre **MOVADO** ».

Le subtil vieillard

Ce subtil vieillard — il a soixante-dix ans — a entendu parler du docteur Voronoff. Il va trouver le disciple local du célèbre rajeunisseur :

— Alors, c'est vrai, docteur, dit-il, on peut rajeunir ?

— Certainement.

— On pourrait me rajeunir ?

— Pourquoi pas ?

— Mais cela doit coûter horriblement cher ?

— Mais non : cela dépend d'ailleurs des proportions dans lesquelles on rajeunit le client. On peut vous ramener à cinquante ans, à quarante ans ou dix-huit ans...

— A dix-huit ans !... Eh bien ! cela coûtera ce que cela coûtera. Rendez-moi mes dix-huit ans...

L'opération réussit à merveille, et quand tout est fini, le docteur voit arriver son client svelte et guilleret comme un jeune homme. Il croit devoir profiter de sa joie pour lui présenter sa note d'honoraires...

— Ah ! très bien, docteur, dit l'autre. Mais vous avez oublié que je suis mineur : vous enverrez cela à mon père...

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 833,07

Financier

Un financier parvenu au comble de la prospérité, cela s'appelle un *self-made man*. Celui qui a raté son coup s'appelle un *escroc*. C'est même là, pour des parents soucieux de l'avenir de leur fils, un aspect délicat de la profession de financier, car on ne sait jamais, à l'avance, comment cela tournera.

Toutefois, une première affaire ratée ne doit jamais décourager. La prison mûrit un financier, pour peu qu'il soit optimiste. Il ne doit même pas changer de nom, ni de spécialité, pour recommencer. Ce serait bien la faute du diable s'il ne réussissait pas au moins une fois.

Vocation

« Comment discerner, chez votre fils, les dispositions à l'art de manipuler l'argent d'autrui ? » Rien de plus facile.

A-t-il emprunté quelques louis à son oncle, sous un prétexte habile ? S'est-il fait confier, par un camarade, un lot de timbres-poste à échanger et évite-t-il ensuite

son copain ? A-t-il acheté, à crédit, des livres qu'il revend au comptant afin de rendre les louis qu'il doit à son oncle ? Est-il toujours vêtu et chaussé de fin sans qu'il dépasse le budget que vous lui allouez ?

Oui ? alors, n'hésitez pas. Placez-le chez un boursier ; placez-le même sans exiger un traitement rémunérateur. Laissez-le faire. Quelques années plus tard, il aura sa voiture ; vous aussi peut-être, s'il est bon fils ; il sera directeur du Crédit de Corée et du Paraguay.

REI MANUEL PORTO D'ORIGINE

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

Pas de prohibition

L'amiral lord Fisher commandait alors le *Victory*, cuirassé de haut rang, qui faisait partie de la flotte de Malte. Depuis quelque temps, dans la ville, les querelles entre matelots, soldats et civils étaient devenues particulièrement fréquentes. Des mesures spéciales s'imposaient.

Lord Fisher commença par réunir l'équipage et par le sermonner vertement. Il précisa de façon non équivoque les devoirs de tout marin à terre.

— Si un civil, dit-il, vous cherche une querelle, notamment au cabaret, en émettant des remarques désagréables pour vous, au lieu de relever ces propos, un matelot n'a qu'une chose à faire : boire son verre et s'en aller rapidement. C'est bien compris ?...

Les Jacks baissaient la tête et prenaient des airs d'enfants bien sages.

— Voyons, Seamann Smith, dit le capitaine, vous avez entendu ?... Vous avez compris ?... Well... vous êtes à l'auberge... un civil vous cherche querelle... que faites-vous ?

Alors l'homme, avec le sentiment profond de ce qu'exige la discipline :

— Je bois son verre, sir... et je m'esquive rapidement...

L'éloquence minutée

Il arrive que, quand les discussions s'éternisent à la Chambre, les députés décident de limiter à un quart d'heure le temps de parole de chacun des bavardants. Dans la Grèce antique, l'usage était courant devant les tribunaux. Il y avait, sur le bureau du président, une clepsydre, c'est-à-dire une horloge à eau. Le système était le même que celui des petits sabliers qui servent aux cuisinières pour cuire les œufs à la coque. Dans les clepsydres perfectionnées, une boule de métal tombait à certains moments sur un plateau sonore et sonnait ainsi l'heure.

À la tribune de la Chambre, la réglementation du temps accordé aux orateurs a été, en 1848, l'objet d'une motion plus draconienne encore que celle d'aujourd'hui. Dans certaines discussions, un délai de cinq minutes, sans plus, fut accordé. Du moins, la proposition fut faite. Elle fut combattue fort spirituellement par un obscur député, fort oublié :

— Messieurs, la proposition de restreindre le temps et le droit de parole me paraît inadmissible. La pensée n'est pas une toile qu'on mesure à l'aune, et elle a besoin de tout son développement. Comment voulez-vous... comment croyez-vous possible... comment voulez-vous... comment... Je ne sais plus ce que je dis... La préoccupation de ces cinq minutes qui me sont imposées paralyse mon

esprit... Je ne trouve plus mes mots... Mon trouble est la meilleure condamnation de votre système et l'expérience est convaincante. Si l'orateur est tenu avec une longue, il ne pourra jamais s'élancer; le limiter, c'est le museler. Je renonce à parler dans ces conditions de gêne et de chaîne.

Cet argument était habile... et il fera la joie de bien des bavards d'aujourd'hui quand ils en prendront connaissance...

Le perroquet

Un cabaretier possédait un perroquet très intelligent dont les réparties amusaient les clients. Chaque semaine, passait un marchand de charbon qui déposait trois sacs de combustible. A sa question : « Patron, faut-il du charbon ! », on répondait « ne varietur » : « Comme à l'habitude. »

Un beau jour, le patron acheta un wagon de charbon et donna ordre de ne plus accepter les trois sacs traditionnels.

Comme de coutume, le marchand se présenta à la porte :

— Patron, faut-il du charbon ?

Silence.

— Patron, faut-il du charbon ?

Résilence.

Alors, le perroquet, faisant preuve d'initiative, lança un résolu :

— Comme à l'habitude.

Or donc, le charbonnier déposa les sacs à l'entrée de la cave et s'en fut.

Peu de temps après, le patron se rend au cellier, aperçoit le combustible et entre dans une mâle fureur :

— C'est toi, vilaine bête, qui as commandé le charbon !

Il saisit la cage et l'envoie rouler dans un coin. L'animal s'y tient coi et roule des yeux terrifiés.

Sur ces entrefaites, le petit fox rentre de la promenade matinale et s'élance, tout joyeux, vers son maître. Celui-ci lui administre un magistral coup de pied.

Ainsi rebuté, le chien va chercher un refuge derrière la cage du perroquet — lequel, oubliant sa frayeur, regarde d'un oeil narquois le quadrupède contrit et murmure doucement, de sa voix nasillarde :

— Une autre fois tu ne commanderas plus du charbon !

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Mot d'enfant

Dans un établissement d'instruction privée de la ville ont été mises comme pensionnaires deux petites filles, dont la mère habite la Hongrie.

Comme elles sont trop jeunes pour pouvoir écrire, une institutrice bienveillante se charge de transmettre à leur mère leur correspondance, sous leur dictée.

C'est ainsi qu'à l'occasion de la fête de Noël, l'institutrice ayant rédigé le texte d'une belle carte illustrée qu'elle proposait de terminer par le traditionnel : « Chère maman, les petites filles t'envoient mille gros baisers », l'une des deux l'interrompt :

Mademoiselle, il n'y a pas assez de place sur votre carte pour mille baisers. N'en mettez que deux.

Manneken-Pis en kimono

C'est donc le 16 janvier prochain qu'aura lieu la remise du kimono à Manneken-Pis.

Pourquoi Pas ? est, depuis Colmar, devenu le journal officiel de *Manneken-Pis* ; il en est le memorialiste. Il doit donc aujourd'hui de renseigner ses lecteurs sur l'histoire du kimono. C'est pourquoi il s'en est allé trouver Pierre Daye, qui est à l'origine de cette cérémonie vestimentaire. Nous n'avons pas trouvé P. Daye : il était parti depuis une heure pour le Portugal, l'Angola et le Congo. Mais un de ses bons amis nous documenta en son lieu et place.

???

— Voici : c'est à Osaka, au cours d'un dîner qu'offrit à P. Daye la direction de l'*Asahi Shimbun* (le plus grand journal japonais, deux millions d'exemplaires et neuf éditions quotidiennes, partagées entre Tokio et Osaka) que l'on en vint à parler de la pudeur, si différente dans les divers pays du monde. Pierre s'étonnait de ce que l'on fût si rigoureux, au Japon, à l'égard des femmes — ni décolleté, ni bras nus, ni robes courtes, ni libertés d'aucune sorte — et qu'en même temps l'on fût si tolérant pour les hommes : la quasi-nudité d'un ouvrier qui, assis en face de dames, en tramway, ouvre son kimono sous lequel n'a aucun vêtement, parce qu'il fait trop chaud, ne choque que ni n'étonne même personne (docteur Wibb, que diriez-vous ?).

» En revanche, les Japonais lui confièrent que lorsqu'ils venaient en Europe, ils avaient beaucoup de peine à s'habituer à nos danses, qu'ils les trouvent hautement inconvenantes ; qu'ils s'étonnaient aussi de certains costumes artistiques, mais utiles au soulagement de l'humanité que l'on rencontre un peu partout. Il parut plaisant à Pierre de leur raconter que nous possédons en Belgique la petite statue très célèbre de Manneken-Pis. Cela le réjouit énormément et il eut un succès imprévu quand il raconta l'histoire du petit bonhomme. Il ne manqua pas de leur dire qu'il possède un costume Louis XVI, un uniforme de soldat républicain, un autre de garde civique, une tenue de soldat belge ; qu'il est chasseur alpin et bersaglier... et qu'il a d'authentiques décorations.

» Pierre ne songeait plus à cette histoire, quand, le matin, il reçut une lettre d'un des principaux rédacteurs de l'*Asahi Shimbun*, M. Machida, qui lui mandait que le Japon ne voulait pas faire moins que d'autres pays, pour son journal — qui est l'organisateur du raid aérien Tokio-Bruxelles-Paris-Londres et qui offrit un jour un sabre d'honneur, un sabre de samouraï, au roi Albert — que son journal, donc, avait décidé, en souvenir de sa visite, d'offrir un costume japonais à Manneken-Pis.

???

Il y a un peu plus d'un an de cela. Depuis lors, le costume, selon toutes les traditions, a été confectionné en belle soie brochée (comment, diable, se sont-ils procurés les dimensions exactes et peut-on soupçonner M. Adatei d'avoir été subrepticement les prendre ?). Le kimono a été exposé là-bas et — par la voie diplomatique, s'il vous plaît — a pris le chemin de l'Europe. Il est maintenant en Belgique, et le lundi 16, dans une cérémonie qui se déroulera à l'hôtel de ville, le bourgmestre Max Roelens, en présence de l'ambassadeur Adatei (qui, avec sa courtoisie et son amabilité particulières, a mis autant de sollicitude à régler tout cela qu'une affaire d'Etat) le vêtement extrême-oriental de Manneken-Pis. Ce sera un épisode original dans la vie de notre plus vieux concitoyen. Mais que ces Japonais sont habiles et qu'il est donc amusant de voir le dernier geste de leur ambassadeur qui va quitter Bruxelles !



L'éclipse de l'Echevin Steens

Il fallait, en vertu de l'accord passé, au lendemain de la dernière élection communale, entre les mandataires cléricaux et les mandataires libéraux, que l'un des échevins libéraux sortit volontairement de charge, pour un an, en décembre 1927, afin de donner sa place à un conseiller communal cléricale.

« Arrangez-vous entre vous ! », avait dit le bourgmestre.

Lequel de ces messieurs allait se sacrifier ?

On ne pouvait songer à demander à M. Jacquain d'abandonner à un canotique l'échevinat de l'instruction publique ; on ne pouvait engager M. Vandemeulebroeck à démissionner, puisqu'il représente spécialement, au collège, l'élément laekenois ; mais on ne devait surtout pas demander à M. Steens de faire harakiri.

Mais M. Steens a l'âme haute : quand il a vu que personne ne bougeait, il a déclaré qu'il s'en allait — et il est parti. Il est parti pour un an, en vertu du roulement établi. Il emploiera ses loisirs bénévoles en voyageant à la Côte d'Azur, au Maroc et en Espagne. Et il ne quittera définitivement l'hôtel de ville qu'après avoir prononcé pour la cinquante millième fois (il en est déjà à la quarante-six millième !) la formule sacramentelle : « Au nom de la loi, je vous unis ! »

N'empêche que tout Bruxelles regrettera cette éclipse : d'abord, parce que, Bruxellois de Bruxelles, Steens est représentatif de la tradition locale ; ensuite, parce que ses états de service, son dévouement à la chose publique et sa popularité imposent la déférence et la sympathie.

On ne manquera pas de dire encore que, toujours fidèle à sa charge, il ne s'absentait pas, lui, sept mois sur douze pour voyager à l'étranger et que, n'étant ni député ni vice-président de la Chambre, et n'ayant à lui aucun boulevard, il avait bien mérité qu'on lui laissât, jusqu'à la fin sa place dans cet hôtel de ville que, faisant fonction de bourgmestre pendant la guerre, il avait si bien défendu...

???

N'est-ce pas le moment de rappeler, parmi tant d'incidents où s'affirma l'admirable résistance de M. Steens à

l'occupant, l'épisode des drapeaux de la Grand'Place, qui deviendra légendaire chez nos petits-neveux ?

Or, donc, en janvier 1918, les Allemands, désireux de frapper l'imagination populaire bruxelloise, décidèrent de célébrer par des fêtes militaires les succès qu'ils venaient de remporter par la signature de l'armistice avec les Russes. Ils décidèrent qu'il y aurait, sur la place de l'hôtel de ville, revue des troupes, défilé, musique, marche-parade, discours du gouverneur général, etc., etc.

Les autorités firent donc assavoir à l'administration communale que celle-ci eût à pavoiser l'hôtel de ville et la Maison du Roi de drapeaux aux couleurs allemandes... L'administration communale répondit qu'elle n'en ferait rien, et les Allemands répliquèrent que puisqu'il en était ainsi, ils accrocheraient leurs drapeaux eux-mêmes. Un officier se présenta donc le lendemain à l'hôtel de ville et requit qu'on plaçât, à leurs places d'habitude, les hampes de « mises en état » afin qu'il pût y suspendre les couleurs de l'Empereur et Roi. On lui dit qu'il fallait une décision du collège et on le lanterna proprement. Il revint le lendemain, impérieux, ordonnant qu'on lui livrât les hampes. On les lui livre sur-le-champ, dans la cour même de l'hôtel de ville ; seulement, comme il les avait demandées « mises en état », sans préciser dans quel état il les voulait, on les avait mises en état de tronçons : sciées par une scie intelligente et communales, les hampes étaient devenues des bûchettes !

Les Allemands eurent tout de même le dernier mot. Évidemment. Ils firent faire des hampes nouvelles qu'ils furent obligés de fixer de l'extérieur, car ils ne purent jamais les faire passer par l'escalier de la tour. Et ils accrochèrent, le matin, deux étendards qu'ils décrochèrent le soir.

C'est dans ces conditions que notre vieille place de l'hôtel de ville fut tout de même souillée par la cérémonie allemande. Mais M. Steens avait été en personne trouver les occupants des antiques maisons de la place et leur avait demandé de baisser leurs stores pendant la parade. D'autre part, la police fit, sur son ordre, évacuer les trottoirs où quelques inévitables badauds avaient pris position. Il n'y eut, pour admirer la cérémonie, que quelques invités allemands installés au balcon de l'hôtel de ville ; toutes les fenêtres demeurèrent closes et aveuglées et ce fut dans le décor d'une ville morte que les troupes poussèrent, par ordre, trois hourras pour leur empereur, après que le gouverneur général, qui n'était pas encore ivre, vu l'heure peu avancée, eût bredouillé un discours.

Le canon tonna pendant toute la fête comme il tonne pour les morts...

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La réputation de l'Agenda P. L. M. n'est plus à faire. Tout le monde sait que ce luxueux ouvrage réalise chaque année une remarquable présentation artistique, littéraire et typographique. Comme les précédentes, l'édition de 1928, à peine parue, s'élève avec rapidité. Que les amateurs de beaux livres se hâtent de se procurer l'Agenda P. L. M. avant qu'il soit devenu introuvable en librairie.

Il est en vente au prix de fr. 10.50 francs et fr. 14.50 belges, boulevard Adolphe Max, 25, à Bruxelles, au Bureau des Chemins de fer français qui l'expédie aussi à domicile sur demande accompagnée d'un mandat postal de fr. 13.30 belges pour l'envoi comme imprimé et de fr. 17.80 pour l'envoi recommandé.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Quelques tentatives sont faites en ce moment par les grands couturiers de Paris, Londres et New-York en vue de l'allongement de ce qui reste, en fait de jupes, à la plus belle partie du genre humain (comme on dit).

Certaines jupes ne sont, en réalité, plus que de simples pagnes. C'est surtout le cas pour les robes du soir, où la femme n'a vraiment plus grand'chose de caché, vu la légèreté et la transparence des tissus. Il est à remarquer que le déshabillé ne se porte plus qu'à la ville. Les robes d'intérieur, sauts-du-lit, peignoirs, chemises de nuit sont bien plus couvrants que les toilettes du soir, et je connais des maris qui en voient bien plus en dehors que chez eux...

Quoi qu'il en soit, certains maîtres de la couture essayent donc un allongement de la toilette féminine par le bas. Les robes du soir et de visite ont tout naturellement attiré en premier lieu leur attention, et quelques modèles très bien venus ont déjà été lancés.

Reste à voir si ce retour en arrière de la mode sera bien accueilli, ou si la crainte, justifiée d'ailleurs, de revoir s'allonger les jupes jusqu'à terre, ne fera écarter *a priori* tous les louables efforts de nos spirituels créateurs de modes.

Il n'y a pas deux

maisons comme la *Maison Slès*, 7, rue des Fripiers, à Bruxelles. La maison Slès vend les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette. Elle possède en magasin le plus beau et le plus grand choix de soieries. Tél. 100.36.

Nicole et le mariage

— Je n'avais pas vu ma nièce depuis quelque temps, dit la tante Aurore. Il a été convenu entre nous, une fois pour toutes, que je ne serais pas comprise dans la fournée des obligations de jour de l'an. Je veux une visite faite à loisir, avec tous les petits bavardages qui me ravissent. C'est donc hier seulement que Nicole est venue m'apporter son présent, un charmant coussin orné d'une de ces broderies pleines de grâce et d'imagination dont elle a le secret. Je la félicitai :

— Quelle petite merveille, ma Nicole ! Ah ! je suis bien tranquille : quelle que soit la situation de ton mari, avec ton goût et ton adresse, votre intérieur sera joli...

— Ne me parlez pas de mariage, ma tante chérie, s'écrie la petite. Le mariage, quelle triste aventure !

— Mon enfant, quand on voit le ménage de tes parents, pourtant, on n'a pas le droit de...

— Oui, ma tante, mais j'ai vu hier mon amie Simone. Elle est mariée depuis dix mois : eh bien ! elle n'est pas heureuse...

— Pas heureuse, Simone ? Elle a pourtant un bon mari !

— Oh ! vous aussi, ma tante ! Un bon mari ! Mais ça n'existe pas, un bon mari !

— Nicole, ma petite, tu m'effrayes...

— Comprenez-moi donc : on peut dire un bon poêle, une bonne casserole, une bonne couverture, une bonne auto, parce que ces objets-là, s'ils sont bons, peuvent convenir à tout le monde... et encore ! Mais un bon mari ! Voyons : ma bonne raquette avec laquelle je fais de si beaux drives, ma sœur Françoise dit que, dans ses mains, c'est une nouille ; la bicyclette sur laquelle notre petite Monique fait des randonnées impressionnantes, quand je m'en sers, je suis fourbue ; je ne pourrais prêter mes patins à aucune de mes amies, et elles ne voudraient ni de mon sac, ni de mon parapluie... Et vous voudriez qu'un mari qui conviendrait à l'une convint à toutes ?...

» Et puis, ajoute-t-elle après une pause, pourquoi faut-il que les hommes qu'on appelle de *bons maris*, ils aient tous, vous m'entendez bien, tous, une tête de... ? Non, ma petite tante, ne vous fâchez pas, je ne l'ai pas dit : c'est un mot qui n'entre pas dans le vocabulaire des jeunes filles, un mot réservé au répertoire classique...

Cette fois, j'éclate :

— Nicole, tu es carrément insupportable ! Passe encore pour ton argot saugrenu, pour tes manières de collégien, mais un langage si cru, à dix-huit ans ! Je t'assure, ma petite fille, que si quelqu'un, Amélie, par exemple, t'entendait... Eh bien ! Nicole, tu rêves ?...

— Non, ma tante, non ; je pensais... Je pensais : comment je pourrais être heureuse, avec un *mauvais mari* !

Messieurs

Cela vaut la peine de vous déranger, vous n'y perdrez pas, au contraire. Profitez de l'occasion... Bruyningks, le chemisier-chapelier-tailleur, liquide en ce moment ses fins de série à des prix incroyablement bas, cent-quatre, rue neuve, bruxelles.

Philémon et Baucis

Je les appelle ainsi, parce que leur union, vieille de plus de sept lustres, n'a point de rides ; parce que ni l'habitude, ni le train-train de la vie journalière, ni les mille petits soucis de l'existence en commun n'ont pu affaiblir leur impérieuse tendresse...

Elle, c'est une Baucis très moderne : nuque rasée, col échancré, robe étroite, mollets au vent. Baucis a dix-sept ans, éternellement. Avec le zozotement de l'enfance, elle a gardé les grâces puériles qui jadis, enchaînaient Philémon, cœur fidèle ; moinelette étourdie, elle sautille, pépie, gazouille et picore, si sûre d'être admirée, si sûre de plaire !

Car tandis qu'en regardant Baucis, nous voyons, nous, la nuque un peu épaisse et grenue, la raie élargie, rose allée dans l'argent des cheveux, le corps tassé dans la courte robe tendue, les jambes instables sur des hauts talons, ce qu'il contemple, lui, ce sont les boucles dorées, le col délicat, le teint en fleur, le corps menu d'une fillette, de la fillette qu'il s'émerveille encore d'avoir osé ravir à sa famille, pour la blottir contre sa sûre épaule, à jamais...

Qui de nous oserait se moquer ? C'est de l'admiration, c'est du respect que nous avons pour vous, Baucis, vieille enfant : par quel philtre avez-vous enchanté ce cœur raisonnable ?

AIME FORET. Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Philémon, Baucis et le cache-nez

C'est le jour de Noël que, chez des amis, je les vis la dernière fois. On parla cadeaux ; Baucis fit admirer le précieux étui en galuchat — présent de fiancé amoureux — qu'elle avait trouvé dans son soulier.

Puis, s'adressant à Philémon : « Va donc chercher ce que le petit Noël t'a apporté, va... »

Et, se tournant vers nous : « C'est un cache-nez ; il a juré qu'il n'en porterait jamais. Mais je suis bien tranquille, il le mettra ! »

Et nous vîmes revenir Philémon souriant dans les plis d'une soie multicolore...

Ce tendre sourire de Philémon, je n'ai vu le semblable que sur le visage d'une jeune maman qui porta bravement, deux mois durant, une écharpe d'un rose cruel, que sa petite enfant avait, patiemment et secrètement, tricotée pour sa fête. Il disait, ce sourire, un peu ému, un peu narquois, un peu résigné : « Je sais bien, il est affreux, ce cache-nez, affreux et ridicule. Mais, par grâce, ne le lui dites pas, à elle ! C'est ma petite fille, voyez-vous. Elle ne sait pas, elle est si jeune ! »

Cependant, l'objet en question évoquait si tyranniquement un vol confus d'aras dans un rutilante forêt d'automne que nous en « demeurâmes stupides ».

Un de nous dit, enfin, d'une voix faible :

— Il est coloré !

Un autre, s'enthousiasmant :

— Il sera chaud !

Et un troisième :

— Quel beau tissu !

— N'est-ce pas qu'il est joli ? zézaya la folle enfant.

Oh ! voilà des semaines que je le guette ! J'en ai fait des économies sur mon argent de poche ! J'ai cru ne jamais y arriver. Enfin, je l'ai acheté, et j'en suis bien heureuse : j'en avais tellement envie !

Légère, insoucieuse Baucis, saurez-vous jamais ce qu'il a fallu, à votre vieil époux, de courage dans l'amour pour affronter cette disgrâce : enfouir sa rude moustache grise dans les plis d'un cache-nez pour gigolo de deuxième zone ?

En vérité, il n'est qu'un Philémon... ou une maman, pour de semblables sacrifices...

Avec le plus grand mystère

On peut observer tous les jours une quantité de dames du meilleur monde faire l'acquisition de magnifiques bas de soie « Rolls » à cinquante-neuf francs la paire. Le bas « Rolls » est une perfection de finesse, de solidité et d'élasticité ferme. C'est un produit de la Maison Lorys, 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes, à Bruxelles ; 70, Rempart Sainte-Catherine, à Anvers.

Le plus bel assortiment de teintes mode toujours en magasin.

Le fonds Carnegie

Carnegie se trouvait, un jour, de passage dans un petit bourg de Géorgie. Arrivé près d'un petit temple d'apparence modeste, où se disait l'office du jour, il entra et prit place discrètement au dernier banc.

On fit une quête, et quand on présenta la sèbile au milliardaire, il y déposa généreusement une banknote de cinquante dollars. L'office terminé dans un recueillement exemplaire, le pasteur, selon l'usage, compta la recette et se tourna vers les fidèles :

« Mes frères, dit-il, le Seigneur a été bon pour nous, nous avons compté un dollar vingt quatre cents, et si le billet que le vieillard à la barbe blanche a mis dans la sèbile à cours, nous avons cinquante et un dollars vingt-quatre cents.

» Mes frères, prions Dieu que la banknote ne soit pas fausse ! »

Isis a tout ce qu'il faut pour plaire

aux Messieurs, Jerseys indémaillables, bas de sport, chaussettes, gilet de laine, sous-vêtements en soie, bretelles, jarretelles et le plus grand choix de cravates. Isis, 93, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Société anonyme modern-style

C'est une histoire qui nous vient d'Angleterre.

Un riche marchand de la Cité avait l'habitude de donner, tous les samedis, une pièce de six pence à un pauvre diable qui se tenait régulièrement au coin de la rue. Un jour après son aumône habituelle, il s'aperçut qu'il venait d'offrir une pièce d'or de 10 shillings, au lieu de la pièce d'argent. Il revint sur ses pas pour demander au bonhomme sa pièce d'or.

— Volontiers, fit celui-ci. Mais seulement lorsque j'aurai vérifié ma caisse. Venez à quatre heures, à tel endroit, j'y serai.

Le lieu du rendez-vous était un bureau dans lequel travaillaient plusieurs employés. Quelques instants plus tard, le mendiant parut, mais combien changé ! Il était vêtu avec élégance et paraissait, lui-même, un riche marchand de la Cité.

— Vous aviez raison, monsieur, dit-il avec politesse. Les recettes de la Compagnie accusent aujourd'hui un surplus de dix shillings. Voici votre demi-souverain.

Ahuri, le commerçant se retirait, remerciant, mais son interlocuteur ajouta :

— Et surtout, cher monsieur, n'oubliez pas samedi prochain que vous ne m'avez pas donné aujourd'hui vos six pence habituels !

POUR ETRE SVELTE,

CORSET LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 30 fr. et 47 fr. 50, Soutien-gorge
M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Humour anglais

Chez le photographe :

LE CLIENT. — Je sais !... je sais ! Vous allez me dire de sourire agréablement.

L'ARTISTE. — Parfaitement ! Et même, je vous demanderai un petit acompte...

LE CLIENT. — Pourquoi cela ?

L'ARTISTE. — Afin que, moi aussi, je puisse sourire agréablement...



OECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux Poulets, 51, BRUXELLES

Le bon Tristan

Tristan Bernard, en ce temps-là, n'était pas riche ; toute sa fortune consistait en une somme de 300 francs, qu'il avait déposée, en compte courant, à la Banque de France.

Ils n'y restèrent pas longtemps : un matin, Tristan Bernard s'amena devant le guichet et retira ses 300 francs — fr. 501.75 avec les intérêts.

Il serra la somme dans son portefeuille, traversa le hall, et, trouvant, à la sortie, le factionnaire qui monte la garde à la porte :

« Mon ami, lui dit-il avec douceur, ne vous fatiguez pas pour moi : vous pouvez vous retirer... »

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes. Les fleurs rendent toujours heureux.

Géographie de caserne

A l'exercice, le sergent s'emporte contre un bleu :

— Hé ! là, vous... non, pas vous... l'autre, le troisième du deuxième rang... Est-ce que vous ne pourriez pas vous tenir autrement qu'un sac de pommes de terre ? Qu'est-ce que vous faisiez dans le pékin... Sténographe, peut-être ?

Le bleu, un *boerke* monolingue, qui n'a pas bien compris :

— Née, Minhir sergente, 'k ben niet van stenograf, maar van Sleenockerzeel...

Commandez

votre café, directement à l'importateur A. Castro C., 85, avenue Albert, téléphone 447.25, vous aurez du véritable café Castro de Costa-Rica des plantations Castro. Fourniture par 3 kil. minimum.

La zwanze au Palais de Justice

Un « nouveau » est engagé au greffe. Les anciens ont bien enveloppé et bien ficelé un très gros pavé.

— Dites donc, le nouveau, auriez-vous l'obligeance d'aller porter ces pièces à l'enregistrement ? Il faut que cela soit encore enregistré aujourd'hui !

Le nouveau s'en va, les bras rompus par le poids du pavé.

A l'enregistrement, on connaît la farce de longue date.

— Vous vous trompez, mon ami. C'est à l'enregistrement des actes sous seing privé que vous devez aller.

De là, on envoie le nouveau au greffe du commerce, « parce que le président doit d'abord viser ».

Le zwanzé fait ainsi, son pavé sous le bras, le tou complet du Palais.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 51, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Histoire anglaise

A la terrasse, un quidam injurie grossièrement un Anglais, qui demeure impassible pendant dix minutes. Enfin l'Anglais se lève et, montrant son poing gauche, dit avec un accent intraduisible :

— Vous « voayez celle-ci » ; eh bien ! c'est l'hôpital !

Puis il montre le poing droit :

— Et « celle-ci », c'est le cimetière...

Le quidam n'a pas insisté.

La patience annamite

La patience annamite est proverbiale : elle se traduit par la production d'une infinité d'objets d'art pleins de délicatesse, tels ces inimitables étuis à cigarettes en laque-coquille d'œuf, exposés à la Maroquinerie de la Monnaie, rue de l'Ecuyer, 2, à Bruxelles.

Une charade

Pour ne pas en perdre l'habitude, en voici une qu'un lecteur ami nous envoie :

Mon premier est un disciple de Nemrod ;

Mon second est un criminel ;

Mon troisième est fatigant ;

Mon tout est un journal sympathique.

Mon premier c'est « pour » parce que pourchasse.

Mon second c'est « quoi » parce que quatuor.

Mon troisième c'est « pas » parce que pavane.

Et mon tout c'est... parfaitement : 1 fr. le numéro ; 42 fr. 50 l'abonnement pour la Belgique, 60 francs pour le Congo.

Sur l'air des lampions

Chez Wilmus ! Chez Wilmus ! Chez Wilmus !... Il n'y a que chez Wilmus, le restaurateur du boulevard Anspach, 112, qu'on mange bien. Les hommes d'affaires et bourgeois s'y retrouvent avec plaisir autour de tables bien servies. Retenez : Wilmus, 112, boulevard Anspach.

Le calendrier républicain

Une jeune péripatéticienne de Montmartre comparaisait dernièrement devant le juge de paix de l'arrondissement, inculpée, par un de ses voisins, d'outrage aux mœurs : elle avait troussé ses jupes au delà de ce qu'autorise la correction et exhibé ce que défend la décence.

Les témoins ne sont pas d'accord sur la détermination précise du côté présenté — était-ce pile ? était-ce face ? — il est si difficile d'écrire l'histoire ! ...

Impatiente, le juge, qui est homme d'esprit, précise sa question :

— Enfin ! Tâchez de répondre exactement : qu'a-t-elle exposé aux regards : *Puviôse* ou *Ventôse* ?...

Soyez certain que...

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéjines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Devant les juges

L'avocat plaide. Il fait froid. Le poêle est placé derrière le tribunal. Les juges déplacent peu à peu leurs fauteuils pour se chauffer les pieds. Et bientôt le pauvre avocat ne voit plus que le dos des magistrats qui, lentement, s'assoupissent. Soudain, ils sont brusquement tirés de leur sommeil par la voix de l'avocat qui crie :

— Le tribunal derrière lequel j'ai l'honneur de plaider...

L'éducation du goût artistique

en matière d'ameublement peut s'acquérir facilement en visitant la grandiose installation des Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, qui expose dans ses salons un grand choix de mobiliers de qualité.

La vache de Baptiste

Baptiste a une vache à vendre. Il va trouver le curé du village et lui demande de l'annoncer au prêche du dimanche. Le curé consent. Il monte en chaire et commence par lire les publications de mariages :

— Joseph Dupont et Louise Durand...

Et Baptiste, qui est très sourd, de s'imaginer que le curé parle de sa vache et de se lever pour dire au curé :

— Monsieur le curé, n'oubliez pas d'ajouter qu'elle est pleine depuis deux mois...

Un vif émoi a saisi

un grand nombre de personnes, après les jours de Nouvel-An. La cause en était que le magasin de cafés Van Hylte, 93, chaussée d'Ixelles, était vidé de fond en comble et que, malheureusement, la nombreuse clientèle habituée a dû attendre de nouveaux arrivages. C'est chose faite à présent. Tout le monde aura son café Van Hylte.

Les « Sévignés » de la cuisine

Un lecteur nous adresse cette lettre qui fut envoyée par une servante à son pottle :

Chère Marcel,

Mon cœur ses louses pour toi. Toutes les soir je pense à toi, toujours quand je suis seule ses toi qui rien dans mon sycuz. Comme ses domage que je suis pas aller avec toi jusque aux lazarus, pour vous t'embrasser.

Je sais pas dire comme je se t'aimé.

Pauvres plus que l'autre, sa tu sais bien.

Reçois encore beaucoup de baisé le votre fiancé qui t'aime pour toujours. Marcel comme je te t'aime pour toujours.

Ton F...

Un bain parfumé

Un bain parfumé au sel « coniférol » fortifie les nerfs, soulage les rhumatismes et procure un bien-être général. En vente à l'anc. Maison J.-B. Perry (F. Debruyne, succ.), 89, Montagne de la Cour.

Un mot d'enfant

Mademoiselle Poupouske (4 ans) aime déjà prendre part à la conversation.

Entendant dire que le temps a été épouvantable la dernière nuit, elle déclare :

— Moi, j'ai très mal dormi : j'ai entendu le brouillard !

CURE D'AMINÇISSEMENT POUR DAMES

par les

aux

Bains Turcs St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Au Conservatoire

Le 18 janvier, à 8 h. 50, aura lieu un concert avec orchestre par Mme B. Bernard, sous la direction du vieux maître Arthur De Greef. — Lundi 23, à 8 h. 50, séance Bach par MM. Jean Witowski, violoncelliste, et le pianiste Marcel Maas. — Le 2 février, Mme Croiza consacrera une audition aux *Chansons populaires et mélodies françaises*. Piano tenu par M. C. Minet.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

A l'Union Coloniale

On annonce pour les jeudi 19 et vendredi 27 janvier, à 8 h. 50, deux concerts de musique de chambre organisés par le Groupe « Les Synthétistes », avec le concours de Mlle Lily Djanel, cantatrice ; M. Eugène Lion, flûtiste ; M. Francis de Bourguignon, pianiste ; M. G. Brenta, pianiste, et du Quatuor Angenot.

???

— Mardi 24 janvier, à 8 h. 50, récital de violon donné par M. Titto Reyam. Au piano, M. Armand Dufour, accompagnateur au Conservatoire Royal de Bruxelles. Location : Lauweryns, 56, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Le coup de piston

ne sera efficace que si ce sont des pistons Diatherm-Alpax. Montez-les sur votre voiture et vous aurez un moteur neuf. Equipiez-les de segments traités A. Bollée

Etablissements Floquet, 37, av. Colonel Piquart, Brus.

Près du port de Grognon

La maisse interroge un gamin :

— Qu'est-ce qu'une île ?

— C'est-st-on boquet d' terre avou l'aïwe tot atou.

— Bon. Qu'est-ce qu'on lac ?

— C'est-st-on boquet d'aïwe avou del terre tot atou.

Une heure après :

La maisse dictée : « L'élève grandira comme un arbre cultivé par mes soins ; bientôt il portera des fruits... »

Toto criant :

— Monsieur, g'na Pierre qu'è poite déjà, ji l'a rescontré haïr avou on tchena d'prunes.

Accord complet

Les propriétaires d'automobiles et de motocyclettes sont tous d'accord pour déclarer que le meilleur des lubrifiants est incontestablement l'huile « Castrol », l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Devises et cris de guerre

Les usiniers électriciens : *Vive l'Ampère-heure !*

De riches automobilistes : *Fiat (luxe).*

Le citoyen Brunfaut, conseiller communal volcanique :
L'Etna, c'est moi !

Le pêcheur à la ligne : *Bien ferrer, laisser dire.*

Le baron du Boulevard (air connu) :

C'est l'Doudou,

C'est l'mammoth !...

Tout ce qui brille n'est pas or

mais peut valoir de l'or. Il en va ainsi de la célèbre crème
Rus pour chaussures, avec laquelle on obtient le plus beau
brillant qui soit et, de plus, nourrit le cuir.

Le tiroir aux souvenirs

Histoire vraie, racontée par l'un de nos amis, ex-lieu-
tenant du G. Q. G., service de la censure militaire :

Il ouvre une lettre qu'un soldat — un brave paysan —
adresse à sa jeune épouse, réfugiée à Paris. Ce poilu a
entendu vaguement parler de la « Vénus de Milo » et il
écrit textuellement à sa femme :

« Tu es ma femme Vénus et je suis ton Milo ».

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères,
les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis
Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX,
91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.

A vous le crachoir, baronne...

Un mot (authentique) de Mme Rutabaga, parlant d'une
de ses amies qu'on vient d'enterrer dans l'intimité :

« Elle a été enterrée incognito. »

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à
Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute per-
sonne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de
lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste toujours par des dé-
mangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine
en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous
ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnosti-
quera immédiatement et dont il combattra victorieuse-
ment la cause initiale et échée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h.
du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.08.

Résolution

Un cavalier se promène au Bois. Tout à coup, une auto
passe, le cheval rue et dépose sans aucun respect son
maître par terre.

Un passant s'approche du cavalier encore étourdi et
le dialogue suivant s'engage :

« N'avez-vous aucun mal, Monsieur ? »

— Non, Monsieur, merci.

— C'est sans doute la première fois que vous vous pro-
menez à cheval ?

— Non, Monsieur, c'est la dernière. »

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de
choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) :
voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répar-
tie sur 4,000 m² de surface dans les « Grands Magasins
de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte
de Namur). Prix de fabricants. *Facilité de paiement.*

L'esprit nègre

Le capitaine A.-M. Sorry avait ramené de sa dernière
campagne dans l'Afrique du Sud un superbe Cafre qui lui
servait d'ordonnance. Le noir était fort intelligent, mais
sans la plus élémentaire instruction.

La première fois qu'il vit un journal entre les mains
de M. A.-M. Sorry, il fallut lui expliquer ce que c'était
que « lire » : il n'en avait pas la plus petite idée... Il
comprit vite d'ailleurs et, sur le moment, pensif, ne dit
rien...

Quelques jours après, son maître lisant à nouveau son
journal, il s'approcha et regarda longuement par-dessus
son épaule.

— Que veux-tu donc ? demanda l'officier.

— Je voudrais savoir...

— Quoi donc ?

— Que lisez-vous sur ce journal : le noir ou le blanc ?

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent
toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. RIZ pour la table

5 p. c. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. min.
O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre. Brux. Tél. 876.67.

Parabole

Pour inciter le contribuable belge au courage fiscal,
M. Houtart pourrait lui conter la fable suivante, trouvée
dans un vieux livre :

« Une corneille arrachait à un mouton quelques flocons
de laine ; celui-ci la trouvait très mauvaise, et la corneille
lui répliquait :

» — Pourquoi te fâches-tu de ce que je te prends quel-
ques parties d'une toison que ton berger t'enlève entiè-
rement tous les ans ? »

» — Ah ! répondit le mouton, j'aime bien mieux l'homme
adroit qui me tond en plein, que l'animal qui m'arra-
che durement et maladroitement quelques flocons de
laine. »

GAREZ VOTRE VOITURE

au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8

BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT



AGENCE RENAULT

L'esprit des autres

Notre confrère F... — beaucoup de gens savent ça — ne manque pas d'esprit, et son esprit, à l'occasion, a du mordant.

Quelqu'un lui disait, l'autre jour :

— Vous dînez chez les Y... ? Méfiez-vous, la cuisine est médiocre et ils ne savent parler que d'eux-mêmes...

— La soupe et le bluff, alors !...

CHAUFFAGE LUXOR

PAR FOURNEAU DE CUISINE

UN SEUL FEU DANS LA MAISON

44, rue Gaucheret, Bruxelles. — Téléphone 504,18

Dans le monde

Dans ce salon select, on parle de chiromancie.

« La chiromancie est une science admirable, » déclare un jeune homme.

Et comme on le regarde, il prend la main de la maîtresse de la maison, et, après un long examen, prononce : « Il y a chez vous, Madame, deux qualités qui prédominent : la bonté et l'intelligence. »

Puis, après un certain temps :

« Surtout la bonté... »

— C'est vrai, répond la maîtresse de la maison, avec un sourire : la preuve, c'est que je ne vous en veux pas... »

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 40, rue du Midi, Bruxelles.

Chez les Gaumais

De Villé-lo-Lue enne fâme déchade à Hondregny portant s'pêti gachon su lè bras. Y racontran el queurei d'Vile.

— Digé bonjou à Mossieu l'queurei là, m'n afant, vè sèrè bin genti !

— Y'n mè plâme, di l'gamin.

— Faut l'escuser là, Mossieu l'queurei, lètè malade

— Tannè menti !

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Peudeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Genval et non « Genneval »

Il ne faut pas prononcer « Genneval » pour désigner la localité que l'on rencontre sur la ligne de Namur, entre La Hulpe et Rixensart. Cette erreur est générale. Laissons les gardes-convoi crier : « Genneval ! » et les garçons de restaurant commander : « Une demi-Genneval ! » et contentons-nous d'articuler le « Gen » de « Genval », comme on prononce le « gen » de gendarme, gendre, genre, etc...

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21
— BRUXELLES MID — O. STICHELMANS

Une pincée de pensées

— Comme celles de l'huitre, les coquilles du typographe contiennent parfois des perles.

(Guy Delaforest).

???

— L'asphalte est le pavé de Paris, c'est encore là que poussent les plus jolies fleurs.

(E. Rod.)

???

— La mémoire d'un poète s'en va, portée par une coquille de noix, à travers l'océan des âges, vers la Postérité.

(Francisque Sarcey.)

???

— Ceux qui ont de l'argent peuvent, dit-on, se passer de tout. C'est encore plus vrai pour ceux qui n'en ont pas.

(Les pensées d'un emballer.)

UNETTERIE MARCEL GROULUS

93, B. M. LEMONNIER - ORDONNANCES - REPARATIONS

Evidemment !

— Et pourquoi l'U est-il la voyelle préférée des boxeurs ? lui demande-t-il.

— C'est malin : parce que l'U percute..., répondit-elle.

Les véritables

CIGARES TORCHES portent

la bandelette fiscale H. van Houten, 26, r. des Chartreux.

Histoire juive

Isaac Mayer et Abraham Furst habitent vis-à-vis l'un de l'autre deux appartements dans une rue étroite du quartier juif d'Amsterdam. Ni stores ni rideaux aux fenêtres, car la fortune n'a pas souri à ces braves gens.

Un soir, Mme Mayer interpelle son mari :

« Issac, je ne puis plus continuer à vivre ici : figure-toi que, tous les matins, notre voisin Abraham fait sa toilette à la fenêtre et se met complètement nu. C'est un spectacle que ne peut souffrir une honnête femme. Aussi te demanderai-je de m'acheter un store, sans quoi je me verrai contrainte de m'en aller. »

— C'est entendu, ma chérie, riposte Mayer, tu auras ton store... »

Puis, après un moment de réflexion :

« Mais, j'y pense, ma chère Rebecca, si tu te mettais aussi à la fenêtre pour faire ta toilette, comme Abraham, c'est peut-être lui qui achèterait le store... »

CARROSSERIES D'HEURF

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430,19

Fable-Express

Un cheval, n'étant pas terre,

lissa soudain sur le pavé

Moralité :

Faux pas sans fers.

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX
QUAND IL A ESSAYE LA
"WILLYS-KNIGHT"
chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35

Les annonces comiques

Annonce découpée dans un numéro du *Journal de Rouen* :

Jeune dame, trop chargée de loyer, voudrait partager son appartement. Elle garderait le devant et son derrière serait à la disposition d'un monsieur honorable.

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

A propos des huit heures

Dans une importante usine de constructions métalliques de Manchester, le directeur du personnel, demandant à un ajusteur qui arrivait à l'atelier, à la « reprise », avec près d'une heure de retard :

— Ah ! ça, d'où venez-vous donc ?

— Moi ? répondit l'homme... de me faire couper les cheveux !

— Pendant vos heures de travail !

Lors, avec une bonne foi admirable, ou du moins admirablement feinte :

— Est-ce qu'ils ne poussent pas pendant mes heures de travail ?...

POUR ÊTRE confortablement Meublé,

et à des prix défiant toute concurrence

adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE
68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Dans le tram

Un temps de chien. Les plates-formes sont bondées, l'intérieur aussi.

UNE DAME. — Receveur !...

LE RECEVEUR. — Madame ?...

LA DAME. — Il pleut dans votre voiture !

LE RECEVEUR. — Une simple carte postale à la Direction, avenue de la Toison d'Or...

LA DAME. — Qu'est-ce que vous dites ?

LE RECEVEUR. — Et elle vous apportera une autre voiture, Madame, que je dis.

(Authentique).

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

T. S. F.

S. O. S.

Quand on écoute le poste de Bruxelles, on peut entendre, tous les soirs, une voix modulée demandant aux auditeurs de verser leur obole pour l'enrichissement des programmes.

Les temps sont durs ! La Radiophonie fait comme Bé-lisaire : elle tend son casque.

De la variété, s. v. p.

Un auditeur de T. S. F. a eu la patience de dresser une statistique de toutes les œuvres musicales exhalées par son haut-parleur en une année. Ce brave homme a pu entendre cent vingt-sept fois le *Danube bleu*, quarante fois la *Marche turque*, trente-huit fois la *Valse*, de Sirens, seize fois la *Danse d'Anisra*. Il n'a pas osé nous communiquer les chiffres concernant *Faust*, *Werther*, les *Clock*, de Corneville et la *Mascotte*, craignant d'être injustement accusé d'exagération.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Humilité

On prête à Cécile Sorel l'intention de se consacrer désormais uniquement à la radiophonie. « On m'a assuré, confiait-elle récemment à un familier, et il me faut prouver enfin que mon ramage correspond exactement à mon plumage ».

Cécile Sorel débiterait dans un sketch enfantin.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIÈRE

FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique

PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br.

Petit courrier du sans-filiste

Adelaïde. — Pour être tranquille tous les soirs, de huit à dix heures, vous n'avez qu'à épouser un speaker de T. S. F.

Docteur W... — Jusqu'à présent, aucun poste européen n'a inscrit à ses programmes des lectures régulières des romans de M. de Sade. Et puis, sérieusement, vous en êtes encore à ça ? N'avez-vous pas onde ?

Sans sour. — Vous avez tort. Le *Journal-Parlé* est le seul journal qu'on ne pourra jamais qualifier de fouille de chou.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Petit Bottin de la Jeune Littérature Belge

LES MOINS DE QUARANTE ANS

par

DEUX D'ENTRE EUX QUI N'ONT PAS PEUR.

AVERTISSEMENT

Nous avons aux doigts un tremblement de surprise émerveillée, en livrant au « Pourquoi Pas ? » ce recensement de notre cheptel littéraire : nous ne nous savions pas aussi riches ! Encore avons-nous oublié, sans doute, des talents en puissance...

Quel débordement d'intellectualité en général et tout particulièrement de lyrisme ! Sur nos 114 « moins de quarante ans », il y a 60 p. c. de poètes ! C'est tout simplement admirable ! Quel bruissement d'ailes, quel bourdonnement de luttes !

Dans les futurs manuels d'histoire, cette époque du début du XX^e siècle sera marquée par le déchaînement de la poésie belge. On y pourra lire : « Vers 1925 et 1930, la Belgique, outre son minerai de fer, ses articles manufacturés et ses légendaires coureurs cyclistes, produisait, relativement à sa population, une proportion de poètes que n'égalaient aucune autre nation parmi les plus cultivées... »

Nous sommes fiers de pouvoir contribuer modestement. (mais la place nous était mesurée et les intérêts voudront bien nous excuser), à cette mise en valeur d'une des richesses nationales sur quoi les économistes ont le tort de ne pas suffisamment s'appesantir. Pourquoi nos littérateurs ne deviendraient-ils pas, eux aussi, comme les glaces d'Auvclais et les dentelles de Malines, des articles d'exportation ?

Demandez leur avis. Ils seront enchantés.

Mais notre tâche se borne là. Laissons la parole et l'initiative aux pouvoirs publics. En ce qui nous concerne, nous serons récompensés de nos longs mois de labeur s'il nous est donné de vivre assez longtemps pour voir se réaliser et s'épanouir tant de magnifiques promesses. Au surplus, nous avons tout le temps. La caractéristique des jeunes n'est-elle pas de rester jeunes toute leur vie ?

Les deux qui n'ont pas peur.

P. S. — Ne possédant point les papiers d'état-civil qui concernent nos 114 clients, nous ne garantissons pas qu'il ne s'en soit pas glissé, dans le nombre, qui n'aient déjà dépassé la quarantaine.

S'il s'en trouve, c'est qu'ils ont conservé — littérairement ou physiquement — les dehors de la jeunesse lancée sur la pente ascendante de la vie.

ANGENOT (Marcel). — Le premier de nos poètes, par ordre alphabétique. Auteur de la « Flûte inégale ».

AYERMAETE (Roger). — L'un des Flamands qui préfèrent essayer d'écrire en français et qui d'ailleurs y réussissent quelquefois. Par exemple, il y a dans « La Légende du petit roi », à côté d'un symbolisme faible mais innocent, une fratchur lyrique gentiment exprimée.

« Quand les enfants se battent » se lit agréablement et « La Conjuración des Chats » est un curieux conte chimérique.

BAISE (Gérard). — Poète. Comme le veut son nom, chante les effusions et les intimités.

BAY (Paul). — Le Mark Twain belge. Rajoute à l'humour anglo-saxon. Auteur d'« Histoires au gros sel ».

BEAUDUIN (Théo). — Rédacteur en chef du « Journal de Liège » qu'il fait à lui tout seul et où il propage la T. S. F. trois ans avant les autres quotidiens. Est aussi l'inventeur de « Nos pêcheurs d'Islande ». Bien que ce pur Liégeois, dès qu'il a franchi la frontière, soit en proie à la nostalgie du Carré — on le vit défaillir à Dijon à la recherche du demi-Monde méridien — il ne manque point d'employer ses vacances annuelles à des expéditions lointaines d'où il rapporte régulièrement un bouquin plein de suc et de sel, autrement vivant que les compilations de nos reporters officiels. Voir « Au pays de la Vendetta », « Voyages et aventures autour du Riff », « Le dernier amour d'Antinea ». S'est révélé en outre l'un des plus galants trousses de revue que Liège ait connus depuis dix ans. Au demeurant, l'un des meilleurs journalistes belges, d'esprit sensible quoique de culture scientifique, lettré, de métier sûr et plume originale.

BERSOU (Simone). — S'il fallait en croire son éditeur, aurait conçu la « Garçonne » belge. Toutefois, ceci paraît invraisemblable, car notre austère et éminent confrère M. Maurice Wilmette, lecteur de la « Renaissance du Livre », ne paraît pas spécialement désigné pour rendre en pareille matière un jugement motivé. Au reste « La Nouvelle Camille » n'a provoqué nulle effervescence parmi les pensionnats non plus d'ailleurs que les aimables « Roses dans le soleil ».

BODSON (Félix). — Auteur dramatique spécialisé dans la comédie dont il a livré deux spécimens : « Pierrot millionnaire » et « L'Ecrivain public ».

BONGNIE (Emile de). — Une minute de silence pour cette victime de Claudel et Valéry.

Le Poète par un grand P. L'essence, la quintessence même de la poésie, tellement dépouillée, abstraite, hermétique, qu'elle se transforme en mathématiques supérieures. « Préceptes et paysages » est illustré par lui, car il est graveur ; édité par lui, car il fut éditeur.

Ses tiroirs sont bourrés de manuscrits. Il ne daigne plus les publier et se cantonne dans une réserve hautaine.

BOSSCHERE (Jean de). — Si l'on n'arrive pas à la postérité avec un lourd bagage, les vers de M. de Bosschère pourront l'y conduire un jour.

BURNIAUX (Constant). — Une psychologie un peu nuageuse, mêlée de tendresse et d'inquiétude, de fins copeaux de sensation subtile, le secours de points suspensifs, interrogatifs et exclamatifs, des états d'âme cubistes mais des images singulières et une note neuve et frappante. Les pédagogues de la littérature belge reverront avec intérêt les prochaines compositions de M. Burniaux.

BUTAYE (Maurice). — Avant « Edwige », l'auteur opéra dans la mystique moyennâgeuse, tirant de ces époques troublées une « Tentation de la gloire » qui supporterait parfaitement la représentation dans un de nos nombreux théâtres d'arrière-garde.

CAMMAERTS (Emile). — Le barde des « Poèmes intimes ».

CANTILLON (Arthur). — A la tête, déjà, d'une œuvre importante: poèmes, chroniques, nouvelles, etc. Ses « Complaintes de la Passion » sont d'une ferveur mystique. Le « Cœur à musique » est plus folâtre et « Robinson » a trouvé de nombreux vendredis.

CAREME (Maurice). — Quoique portant le nom du plus grand cuisinier des temps modernes, ses vers ne sont pas épicés.

CASTAELS (Maurice). — Poète des oppositions. Auteur de « Blanc et Noir ».

CHAMPAGNE (Elise). — Demi-sec. Cordonnet bleu. Cuvée à réserver soigneusement. En effet, cette poétesse liégeoise, fine et sensible, a un pétillant talent d'expression, un sentiment d'une harmonieuse délicatesse et elle ne sombre jamais sur cet écueil de la mièvrerie ou de l'afféterie où vont couler tant de femmes de lettres.

Auteur des « Poèmes de l'Impasse ». Les « Taciturnes » vont paraître.

CHAMPAGNE (Paul). — Moelleux, peut-être même un peu fade pour certains gosiers. N'a encore livré à la consommation que des demi-bouteilles de poèmes, de critiques et d'essais divers tels ceux sur l'« Idéalisme et le classicisme wallons » et sur « Albert Mockel ». Attendons le *magnum*.

CHENOY (Léon). — Lança en dernier lieu aux troupes du public, un « Vainqueur déconcerté » qui le classe parmi les quatre ou cinq jeunes avec lesquels il va falloir compter. Ces quatre ou cinq sont d'ailleurs une vingtaine (ils se reconnaîtront tous). Chenoy n'est pas uniquement romancier. Il professe pour Mme Marguerite Barnat Provins une admiration justifiée qui s'est donné cours dans une substantielle étude, modèle du genre. Il est à souhaiter qu'il remonte un jour un peu plus vers le Nord pour traiter de façon aussi accomplie de l'œuvre et de la personne d'un de nos grands aînés.

CHRISTOPHE (Lucien). — L'un de nos écrivains fortunés, au seul sens du mot, auxquels une Administration tutélaire ménage le loisir de se consacrer tout entier aux lettres. Il serait vain de faire compliment de leurs choix aux divers ministères qui sustentent ces nour-

rissons des Muses, car nul n'est parvenu à savoir encore si, avec sûreté, ils allaient dénicher leurs protégés en raison de leur valeur ou si c'était simplement la tiède atmosphère des bureaux, agissant comme une couveuse artificielle, qui faisait éclore les vocations comprimées.

« La rose à la lance nouée » était une fleur odorante que M. Christophe attachait pour notre agrément à son arme de soldat. « Aux lueurs du brasier » paraît quelque temps avant que l'auteur, fuyant les ravins de l'Helléon, se fût désormais voué à l'art dramatique. Lorsque les puissants seigneurs des perfides coulisses l'autoriseront à affronter le parterre, nous assisterons, peut-être même à Paris, à ce spectacle exceptionnel qu'est une première d'auteur belge.

CLAESSENS (Bob). — Poète fougueux. « Vibration » vibre encore, chez l'éditeur.

COLLEYE (Raymond). — Le brillant anti-Belge. La politique étant bannie de ce martyrologe, nous n'avons pas à commenter ses conceptions mais seulement à noter un indiscutable talent de critique, de pamphlétaire, de poète et de chroniqueur financier. Cet homme qui ne rêve que scissions et démembrements est d'un avis diamétralement opposé dans les « Jeux de la chair et du cœur » et « Amoureusement ». Colleye, chaud thuriféraire du comte Albert du Bois, a derrière lui des myriamètres de lignes de copie. Et il peut s'enorgueillir du mérite assez rare de l'avoir écrite en français.

CONRARDY (Charles). — Jovial, cordial, rondouillard, irrésistible aimant de sympathie, il fait tenir certains de ses titres notamment « Les Névroses typiques ». Toujours gesticulant et apostrophant, coiffé d'un feutre d'aficionado, c'est, avec le frileux et candide Georges Ramaeckers, le chantre officiel de la Porte de Namur et des brasseries circonvoisines.

Un spécialiste de la plaquette. Il les tire à répétition et on en connaît dont le texte pourrait remplir près de deux cartes postales illustrées. Elles se lisent d'ailleurs avec une sauveuse facilité et l'on est toujours ravi, chaque quinzaine, d'en découvrir une ou deux dans la boîte aux lettres.

CORNET (André). — Poète philosophique. « Pour le silence et pour le vent ». Chut.

DARCHAMBEAU (Marcel). — Une émotion bal-delaïenne agite d'un tremblement nerveux « L'Enfant en ruines ».

DAYE (Pierre). — Reporter belge à longue portée dont les articles un peu longs et diffus (mais c'est vraisemblablement la faute du « Soir » qui en veut pour son argen), chinois, congolais ou bolchevistes, se lisent avec curiosité. Réunis en livres, ils supportent la bibliothèque. Il est sans doute d'autres journalistes, parmi la jeune équipe, qui pourraient rapporter dans leur valise promenade sur les transatlantiques ou simplement les filets de wagons, des impressions d'une qualité équivalente. Mais les magnats de la presse — exception faite pour la « Nation belge » — est-ce incompréhension, est-ce laderie? n'en sont pas encore arrivés à discerner l'intérêt capital de telles enquêtes. Le journalisme à leurs yeux est un métier de rond de cuir et la valeur d'un collaborateur se mesure aux heures de présence.

Daye, voir « Candide », commence à filtrer hors frontières, ce qui est un signe de perçant indiscutable.

(A suivre.)

Boches ou pas Boches

A propos de la question que *Pourquoi Pas ?* a posée dans son dernier numéro relativement à la nationalité de certains professeurs ressortissant au Département des Sciences et Arts, et particulièrement des professeurs d'origine belge, demeurés en Bavière, pendant la guerre, après avoir acquis la nationalité bavaroise.

Une « compétence » — qui nous prie de ne pas la désigner par d'autres noms que « un spécialiste » — nous envoie à ce sujet la consultation suivante, dont nous la remercions :

A. — Si les professeurs dont il s'agit ont acquis la nationalité allemande (d'Empire ou d'Etat) avant la loi du 8 juin 1909 sur l'acquisition et la perte de la qualité de Belge, ils sont soumis au régime du Code civil :

Article 17. — La qualité de Belge se perdra :

1. Par la naturalisation acquise en pays étranger ;

2.

3. Enfin par tout établissement fait en pays étranger sans esprit de retour. Les établissements de commerce ne pourront jamais être considérés comme ayant été faits sans esprit de retour.

Commentaire : (De la nationalité au point de vue de la milice et du droit électoral, par Bonet et Jacquem. p. 16)
L'absence d'esprit de retour ne se présumait pas, elle devait résulter de faits patents : acquisition de propriétés, occupation d'emploi, manifestation de volonté, qui étaient examinés, dans chaque cas particulier, par les tribunaux, seuls compétents pour statuer en cette matière.

B. — Si l'acquisition de nationalité allemande s'est produite après la loi du 8 juin 1909, celle-ci dispose en son article 11 :

II. — Perdent la qualité de Belge :

1. Celui qui acquiert volontairement une nationalité étrangère.

Commentaire (op. cit.) : « Notre ancien code civil considérait comme ayant perdu notre nationalité : 1. Celui qui avait acquis la naturalisation à l'étranger ; 2. celui qui s'établissait à l'étranger sans esprit de retour ; 3. la femme belge mariée à un étranger.

« La loi actuelle consacre le même principe pour celui qui acquiert une nationalité à l'étranger, mais seulement s'il l'acquiert volontairement soit par naturalisation, par option ou autrement.

« ... L'expatriation n'est plus considérée comme une abdication de la nationalité belge, tant il était difficile d'établir juridiquement, l'absence de tout esprit de retour ; celle-ci ne pouvait en effet se présumer et, généralement, rien n'indiquait que l'expatrié avait l'intention d'abandonner sa qualité originaire. »

C. — Enfin la législation actuelle (loi du 15 mai 1922) dispose en son article 18 :

Article 18 : Perdent la qualité de Belge :

Celui qui acquiert volontairement une nationalité étrangère. Est réputé acquiescer volontairement une nationalité étrangère, celui qui, l'ayant acquise de plein droit, renonce à la nationalité belge par une déclaration faite dans les formes de l'article 22.

Il est à remarquer que la loi de 1926 sur l'indigénat n'a rien innové en ce qui concerne ces deux aliénas.

CONCLUSION

Les professeurs belges devenus Allemands par une disposition de la loi allemande (d'Empire ou d'Etat), sont réputés : Dans le cas A., avoir acquis la naturalisation allemande, la naturalisation devant s'entendre, d'après les travaux parlementaires, les commentaires et la jurisprudence, par acquisition de nationalité, d'indigénat, dans un sens général, et non seulement par le fait d'avoir sollicité et obtenu du gouverne-

ment étranger la faveur de la grande ou de la petite naturalisation ; l'avoir acquise par occupation d'emploi (établissement en pays étranger). Ce mode doit être définitivement déterminé par les tribunaux, naturellement, mais pratiquement, en attendant que le litige soit porté devant eux, par la jurisprudence administrative.

Dans le cas B., avoir acquis volontairement la nationalité allemande. Cette nationalité, en effet, pouvait être déclinée par le refus d'emploi.

Dans le cas C., ne pas avoir perdu la nationalité belge, sauf déclamation formelle de cette dernière.

That is the question : à quelle date s'est faite l'occupation d'emploi ?

Veuillez agréer, Messieurs les Moustiquaires, l'expression de mes sentiments distingués.

Un spécialiste,

D. M.

Les intéressés voudraient-ils avoir l'obligeance de répondre à cette question précise : « A quelle date s'est faite l'occupation d'emploi ? » Si, d'après leur réponse, la qualité de Belge leur est reconnue, ce sera un soulagement général, dont ils seront les premiers à bénéficier.

A défaut d'une réponse benévole de la part des intéressés, une enquête ministérielle ne s'impose-t-elle pas ?

N'ATTENDEZ PAS

le dernier moment pour acheter vos cadeaux

Profitez de la Liquidation

(pour cause d'agrandissement)

Horlogerie TENSEN

12, rue des Fripiers, BRUXELLES

20 p.c. de réduction sur les prix marqués



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THEODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TEL. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

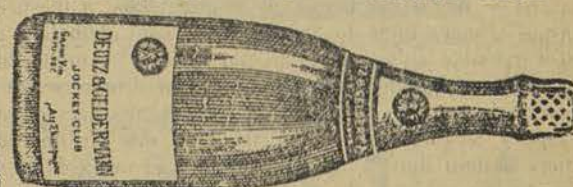
LALLIER, SUCCESSEUR

AY (Marne)

GOLD LACK

o.o

JOCKEY CLUB



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

* Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours...
NAPOLÉON 1er (1769-1821)



NOTES D'UN VOYAGEUR

L'Auberge Héroïque

On vous l'a dit et — sur la foi d'un prospectus, vous l'avez cru — il y a des hôtels au Sahara. Mais, à mesure que vous avancez dans le Sahara, vous vous demandez : « Est-il possible qu'on ne m'ait pas trompé ? Autour de moi, à mesure que je roule en auto, tant d'images illusoires surgissent. Des falaises, des étangs, des lacs avec des vagues, des estuaires de fleuves, et des jardins de palmiers flottent dans l'air, et l'air bout et des colonnes fantomales de sable sont en marche. Mirage, je le sais, mirage ! et tout cela va s'évaporer quand j'essayerai de m'en approcher. Ainsi, probablement, l'hôtel, cet hôtel dont l'image figure sur le fallacieux prospectus.

Ayant ainsi appris à douter de la réalité des choses, on garde la faculté d'être surpris et d'être stupéfait quand on touche, quand on voit, quand on sent le réel. Le réel, c'est un hôtel, un vrai, avec des robinets, puis-

que le robinet et l'intestinale conduite d'eau c'est maintenant la caractéristique de l'hôtel et du vrai, avec des eaux chaudes et des eaux froides. Oui, car tout cela est bien plus extraordinaire qu'un palais qui découpe, sous le ciel imperturbable, les créneaux de ses minarets, les « chepkas » de ses balustrades en dentelles. Un hôtel blanc à Beni-Abbès, tout blanc, avec arcades et dômes ; un hôtel rouge à Timimoun avec des terrasses superposées et qui dégage une atmosphère soudanaise, sans parler de haltes, c'est-à-dire de refuges suffisamment confortables, voilà ce que j'ai vu.

Et, comme les voyageurs s'engouffraient dans cet hôtel rouge de Timimoun, ou blanc de Beni-Abbès, en le prenant pour ce qu'il était, c'est-à-dire une maison accueillante où on avait le droit d'être exigeant, puisqu'on payait, je restai perplexe devant le miracle renaissant. On eût dit, il y a dix ans, à tel Saharien que je connais, qu'ici s'élèverait un hôtel, qu'il aurait souri supérieurement, tranquillement et sûrement. Pour faire une maison, n'est-ce pas, il faut des briques et des pierres. Or, ici il n'y a ni briques ni pierres. Pour faire une maison, il faut du bois. Or, il n'y a pas de bois, sinon le palmier, et le palmier ne vous fournit que des poutres, si on peut appeler cela des poutres, d'une portée extrêmement réduite — un mètre ou deux au plus — et pas du tout de planches. Et voilà qu'il y a un hôtel, sans planchers et sans briques. A défaut de briques, il y a de la terre. On ne la fait pas cuire ; mais elle est plastique : on en fait des cubes et, avec cela, on fait des murs. D'un mur à l'autre, on étendra ce qu'on peut, des nervures de palmiers ; au-dessus, on mettra de la terre qui séchera et cela fera un plancher, si vous voulez l'appeler plancher. Et cela tiendra ? Parfaitement ! cela tiendra des siècles même, à condition qu'il ne pleuve pas. S'il pleut, tout peut fondre ; mais il ne pleut pas ou il ne pleut pas assez pour que tout fonde et, en cas de pluie, on se hâte de reporter au haut du mur la terre qui a coulé. Avec tout cela, direz-vous, on fait des gourbis infects, des tanières précaires pour une pauvre humanité qui n'a pas le droit d'être très difficile sur la qualité de son gîte. Pas du tout ! On fait des palais, des palais qui ne sont ni Versailles, ni Windsor, mais des palais sahariens, je vous assure, et de qui la seule vision vous donne réconfort et allégresse avec l'apparition, au seuil, des négrillons accueillants en leurs boubous blancs, de personnages chamarrés et de Monsieur le tenancier du lieu en reingate.

Il vous faudrait demander au commandant La Farque, l'architecte étonnant de ces « meriques », comment il a construit des hôtels. Il vous répondrait : « C'est bien simple ! » C'est bien simple ? Oui, mais attendez. Faire construire une maison, une maison de terre, par des indigènes, cela va ; mais la maison indigène destinée à des touristes il faut qu'on l'équipe ensuite. Il y a les vitres, il y a les charpentes, il y a les portes, il y a les serrures, il y a les tuyaux et les robinets sus-indiqués et cela ne se trouve pas au désert et sous le pas d'un chameau. Si ça ne se trouve pas sous le pas d'un chameau, cela se trouve sur un chameau, car tout transport doit être fait à chameau, pour ces raisons farouchement économiques. Chaque hôtel saharien a nécessité quarante à cinquante tonnes de matériel. Un chameau portant approximativement cent kilos, il faut cinq cents chameaux par hôtel. Vous voyez cela d'ici.

On a rencontré des chameaux portant sur leurs dos des choses invraisemblables. Encore, malgré sa bonne volonté, le chameau ne peut-il pas porter, sans qu'il soit question du poids, un objet trop encombrant. Exemple : le chameau est rebelle à la baignoire. Il interdit que la baignoire s'en aille attendre le voyageur au cœur du désert. Il faudrait pouvoir démonter la baignoire ; c'est sa

forme qui ne permet pas qu'on en charge ce distingué ruminant. Il faudra créer la baignoire démontable. Il est vrai qu'Alphonse Allais avait inventé une baignoire avec une porte sur le côté pour permettre au baigneur de ne point l'enjamber, geste lâcheux et fatigant, quand elle était pleine d'eau chaude. Le chameau ne veut pas de baignoire. Mais le désert, lui, refuse les vitres, non pas la vitre elle-même : mais il interdit le mastic. Le mastic transporté au désert devient instantanément dur comme du métal. Si vous voulez placer une vitre au Sahara, vous y ferez votre mastic. C'est pourquoi, tout Luxembourgeois qui s'en ira au bordje de Taghit, y éprouvera une sorte d'attendrissement. Une grande-duchesse, avec ses princes de mari et de beau-frère, aida de ses mains aristocratiques à la confection du mastic qui sertit les vitres. Ainsi persiste au désert le souvenir d'une délicieuse princesse qui inaugura un circuit. Et il faut dire aussi en passant que le bureau télégraphique d'Adar garde dans ses archives l'original d'une dépêche qui, expédiée à Luxembourg, disait : « Autorisons le changement de l'heure normale en heure d'été. » Et c'était signé : Charlotte.

Revenons à l'auberge héroïque du Sahara. Un chameau parmi les quatre cent quatre-vingt-dix-neuf autres, s'en va vers l'endroit où s'érigera l'hôtel décidé par le commandant La Fague. Ce chameau porte cent kilos de vitres, ou de bouteilles, ou de tuyauterie. Il faut une moyenne de quinze cents bouteilles par hôtel. Or, tous les soirs que Dieu fait, il faudra décharger ce chameau de ces colis fragiles. Il faudra le recharger tous les matins, tant et si bien que, sur trois bouteilles, une seule arrive à destination. Cela fait boire un peu le désert étonné d'en voir tant abreuvé de Vittel ou de Vichy ; mais cela fait monter le prix des eaux minérales d'une façon vraiment altière.

Une commande, supposons, a été faite à Alger. Elle s'achemine vers le terminus du chemin de fer, ce qui comporte des transbordements et demande de quinze à vingt jours. A ce terminus, il faut rassembler des chameaux et des chameaux qui sont à deux ou trois cents kilomètres de là ; cela demande vingt-cinq à trente jours. Puis c'est la question du pesage des colis : cela demande huit à dix jours, et alors on se met en route. Pour aller de Beni-Ouïl à Timimoun, il faut de trente à trente-cinq jours. En admettant que la commande que vous avez faite à Alger ait atteint cette ville en un mois et que cette commande vous soit expédiée immédiatement, il vous faut donc trois à quatre mois pour l'avoir chez vous. N'est-ce pas admirable, et comme cela doit développer le sens de la prévoyance chez un hôtelier saharien !

Ainsi se présente l'auberge héroïque. Vous pourrez y remarquer qu'aucun meuble ne dépasse le poids de cent cinquante kilos, à moins... à moins, bien entendu, qu'il ne soit démontable, comme c'est le cas pour des chaudières de chauffage central, pour des réservoirs d'eau, pour des machines à repasser, pour des cuisinières. Tout le matériel doit arriver déboulonné, ou déchevillé, si c'est un matériel en bois. Mais on voit, au Sahara, des machines à glace et on peut se procurer des cocktails à Timimoun, tout en écoutant, par la T. S. F., les concerts de Daventry.

Auberge héroïque, mais dont l'héroïsme se colore après coup d'une telle bonne humeur qu'on ne lui rend peut-être pas hommage. Il m'a fallu un effort pour vénérer cette table de nuit et son réciprocité, ce matelas, ce lit, cette armoire, tout ce matériel que j'ai l'habitude de voir chez moi, chez vous, chez nous, sans en être surpris et qui est là, bonasse, débonnaire, au milieu du Sahara comme s'il y avait toujours été et qui, pourtant, témoigne, par sa seule présence, d'un entêtement et d'une ingéniosité qui paraissent invraisemblables et irréalisables il y a une dizaine d'années.

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

ZWANZES

La mort de la danseuse

Ce n'est peut-être pas sous la rubrique zwanze qu'il faudrait placer cette histoire dont le point de départ est un décès. Cependant, elle est si caractéristique de cet esprit d'invention qui est à la base de la zwanze que nous ne la croyons tout de même pas déplacée...

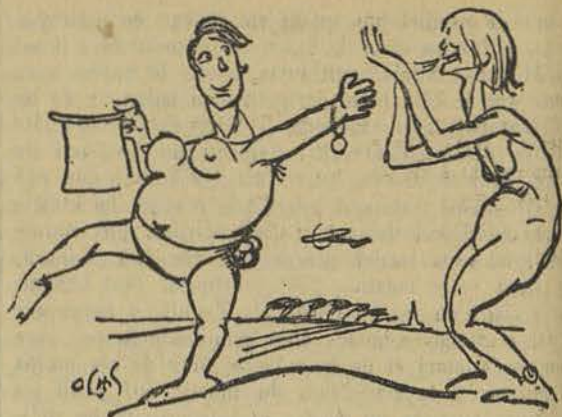
Or donc, en juillet 1916, alors que l'occupation boche nous emmurait et que les petits événements locaux prenaient une importance proportionnelle à leur rareté, vint à mourir à Bruxelles la danseuse Paulette Verdoot, une ballerine des plus en vue de la Monnaie, petit être remuant et charmant qui avait déridé bien des fronts graves et tissé d'or bien des heures moroses. Elle s'était suicidée au retour d'une petite partie au cours de laquelle le dégoût des fêtards et de la fête l'avait irrésistiblement saisie. Ayant jonché son lit de fleurs et écrit quatre lettres, dont une à sa mère, affirmant qu'elle n'avait jamais connu d'Allemand, elle prit une boulette de strychnine ; quand sa femme de chambre entra dans sa chambre, le lendemain matin, Paulette n'était plus. La mort de cet être frétilant et joli, dont les sourires et les toilettes rappelaient les heures joyeuses d'avant la guerre, causa donc quelque émotion à Bruxelles ; les funérailles eurent lieu très tôt le matin, pas assez tôt cependant pour que deux attachés de légation ne suivissent le convoi en habit noir et chapeau haut de forme : Paulette avait quelque notoriété dans le monde diplomatique ; le geste de ces deux attachés eut du chic.

???

Mais ce n'est point de cela que nous voulons parler. Nous voulions, à propos de cet épisode, montrer comment les nouvelles se déforment et se colportent. Un de nos amis bruxellois, homme de théâtre, s'était rendu à Liège et était tombé, dans son hôtel, sur quelques artistes de lui connus depuis longtemps. On l'interrogea avec empressement sur Paulette. Et, avant qu'il eût le temps de s'expliquer, chacun donna sa version : Paulette se trouvait chez elle avec le secrétaire général de von Bissing, dit l'un ; — non, avec von Bissing lui-même, rectifia un autre — quand elle voulut tuer son compagnon d'un coup de poignard ; elle fut prévenue ; il y eut une lutte au cours de laquelle elle succomba... « Ce n'est pas cela, dit un troisième, elle a simplement été étranglée par un soudard allemand, un satyre qui... que... dont... » Il y avait déjà une dizaine de versions, toutes aussi mirabolantes. Quand les artistes eurent fini de parler, notre ami, amusé par cette débauche d'imagination, déclara posément : « La vérité, la voici : Paulette travaillait dans les savons ; elle avait de forts stocks de savons fins qu'elle vendait dix fois ce qu'ils lui avaient coûté ; un de ses clients ayant reproché à ses produits de renfermer des substances nuisibles, elle se fâcha, s'énerva et, poussée à bout, fit la bravade de manger un de ces pains de savon ; elle en mourut deux heures après. » Ayant ainsi établi la vérité historique par une bourde péremptoire, notre ami parla d'autre chose.

Deux jours après, un Namurois qu'il rencontrait par hasard à Bruxelles, lui jurait que la pauvre Paulette avait avalé un pain de savon ; l'histoire courait toute la ville de Namur après avoir couru toute la ville de Liège — et il se trouvait des Namurois et des Liégeois pour en garantir l'authenticité.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus



On nous écrit

A l'œil droit du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous m'avez réservé, ce matin, une surprise en votre article « Ordures ménagères ».

Il y a bien longtemps que le Mestbak Saint-Gillois doit avoir dépassé le stade de la boîte à cigares, puisqu'il limite la contenance des bacs à ordures à 50 centimètres cubes, alors qu'une boîte de 25 cigares ordinaires — Stinkados primos — contient, très exactement, 1,000 centimètres cubes.

Est-ce moi, peut-être, qui me trompe ?

Bien cordialement.

Paul.

Non, Paul, c'est le Pion... c'est, une fois de plus, le Pion, le sacré Pion...

A propos du Dictionnaire général

Gand, 7-1-28.

Monsieur le Directeur,

C'est la seconde fois (n. du 6-1-28) que vous vous moquez du prospectus de mon « Dictionnaire général ». Vous avez cent fois raison. Ce prospectus a été rédigé, imprimé et distribué par mon éditeur à mon insu. Je n'en ai eu connaissance que par quelques exemplaires que mon facteur a glissés dans ma boîte. J'ai évidemment protesté auprès de mon éditeur. Je n'ai pas protesté publiquement. Je me disais que personne ne croirait ni assez fat ni assez ignorant pour commettre pareil factum.

Ce n'est donc pas au sujet de ce prospectus que je me permets de vous écrire.

Mais je tiens à me défendre contre le reproche d'avoir écrit « renvoyer de Ponce à Pilate » au lieu de « renvoyer de Caïphe à Pilate ».

Les deux expressions existent, comme on peut le voir entre autres dans Littré et dans Guérin. J'ai préféré la première, la tournure populaire, parce qu'elle est seule exacte. La seconde me semble une correction de pédants et n'a pas de sens.

L'arrêt de Caïphe était sans appel. Il n'y avait pas lieu à renvoi, mais il fallait l'assentiment de Pilate pour l'exécuter.

Notre expression signifie : « renvoyer à une personne qui ne donnera pas une réponse différente de celle qui a été donnée d'abord (Littré) ».

Or, les avis de Caïphe et de Pilate dans la cause de Jésus ne pouvaient être les mêmes : Caïphe peine de mort, Pilate non-lieu.

Aucun des évangiles ne parle de ces renvois. Tous disent qu'après l'arrestation de Jésus la foule le conduisit d'abord devant Caïphe, puis devant Pilate. Mais seul l'évangile de Luc raconte que Pilate voya Jésus le Galiléen à Hérode, tetrarque de Galilée, alors par hasard à Jérusalem, et qu'Hérode le renvoya à Pilate (XXIII, 7811).

L'expression « renvoyer de Ponce à Pilate » est donc seule conforme à la réalité évangélique et a seule la signification que réclame Littré, puisqu'elle veut dire : « Faire comme Hérode qui renvoya Jésus de Pilate à Pilate ».

Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

J. Vercoullie.

Truandailles

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous faites savourer à vos heureux lecteurs, sous le titre de « Péchés de jeunesse » les truandailles « Truandailles » d'Emile Verhaeren.

Contrairement à ce que vous pensez, ce poème, haut en couleurs, figure dans un des volumes de vers de l'auteur. L'édition des « Flamandes », 1917, « Mercure de France », le publie page 45. Verhaeren y avait porté de rares retouches, pour effacer les quelques négligences ou faiblesses des vers tels que vous les imprimez.

Les « gros buveurs ventrus, fougueux » sont devenus « de grands buveurs compacts et forts » qui « hurlent à réveiller les morts », au lieu des « gueux ». Les présomptions portant à croire que ceux-ci n'étaient pas endormis au temps des truandailles.

Les seins « frais et ronds » se sont mués en seins « frais et clairs », ce qui les rend bien plus appétissants et ne préjuge par des goûts que le lecteur pourrait avoir pour leurs formes, qui toutes ont des attraits, comme le rappelle la chanson des Petits Païens.

Enfin, les garces « sablent des brocs de vin », vu l'indigestibilité reconnue des « brocs d'étain », et elles salissent leurs jupes, au lieu de leur langue, ce qui est évidemment plus évocateur.

En tout état de cause, de pareils coups d'essai sont des coups de maître, et il y a de votre part, mon cher « Pourquoi Pas? », quelque hardiesse ou beaucoup d'ironie, à qualifier un si vivant tableau de péché littéraire. Puissions-nous tous pécher avec cette maîtrise et cet entrain, c'est le vœu que je me permets de vous adresser avec mes meilleures salutations.

J. O.

Tout à fait d'accord, cher lecteur : les mots *péchés littéraires de jeunesse*, qui servent d'enseigne à la rubrique, n'ont rien de péjoratif : ils ont le sens conventionnel qu'on leur donne couramment.

Petite correspondance

Pol. — Le vrai nom d'Almereyda était Vigo. Almereyda n'étant qu'un pseudonyme anagramme d'une de ses expressions favorites, du temps où il était anarchiste : « Y a la m... ».

Totoche. — Evidemment, les aéronautes auront une large place dans l'histoire. Ne sont-ils pas, dès à présent les gens d'air ?

Bruzels. — La vendetta ? C'est un ver qui ronge les Coréens.

Usimont. — C'est un poème lyrique pour dame seule...

M. I. J. V. — Très drôle, mais pas imprimable...

Joséphine Cœur. — Pythagore l'avait dit avant vous.

Papuce. — Il vous reviendra ; ne pleurez pas.

Listrac. — L'image représentait M. Crédy feuilletant le roman *Le Maître de Forges* et on lisait en dessous cette légende : *Crédit Lonnais*.

Boubou. — Tant mieux si ça vous fait rire... Riez tout votre saoul : vous ne rirez plus jamais si jeune, comme on dit à Liège.

Sanscrit. — Si vous croyez ça, c'est que vous êtes de l'année où il n'est né que des gens crédules.

Lison. — Sans blague...

B. V. S. — M. Jenesapluki dit avec raison : « Il n'y a pas de chagrin qui résiste à une heure de lecture ! »

Spirou. — Vous savez : le calcul et nous... Merci de vos communications et souhaits de bonne et rapide guérison.

Charles S. — Pas très drôles, les « vils tentaculaires »... Vous avez fait mieux.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

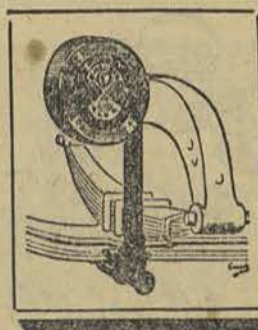
V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX —

	La paire	Fr.
Modèle No A. jusqu'à 700 kilos		250
Modèle No 1. » 1200 »	»	310
Modèle No 2. » 1300 »	»	375
Modèle No 3. » 2000 »	»	475
Modèle No 00. » 10.000 »	»	675

Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes marques de Voitures et Camions.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

FIAT

520 -- 14 CV.

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37,000
Torpédo	Fr. 46,000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

503 -- 11 CV. 4 cyl.

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite intérieure, 4 port. 5 places	Fr. 41,750

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,300

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 448.20 — 448.29 — 473.61.



Chronique du Sport

Dans une très généreuse pensée humanitaire et de belle solidarité sportive, le Cercle d'Escrime de Bruxelles organisait, il y a quelques jours, un gala international au bénéfice des enfants du regretté maître d'armes Gustave Braine, disparu dernièrement dans des conditions particulièrement tragiques.

Le Cercle d'Escrime compte de nombreux amis : le maître Braine jouissant de la sympathie générale. Rien d'étonnant donc que le gala, donné dans la grande salle de l'Union Coloniale, ait remporté un succès éclatant.

Au programme figurait un tournoi réservé... à dix championnes du fleuret. Le sexe autrefois dit « faible » avait dit au sexe fort : « A nous la planche !... »

Nous avons rarement l'occasion, en Belgique, d'assister à des compétitions féminines dans le sport de l'escrime, et plus rarement encore celle d'applaudir les vedettes étrangères. Le Cercle s'était assuré la participation des

championnes officielles d'Angleterre, de Suède, de France, de Hollande et de Belgique.

Si la grande virtuose allemande, Mlle H. Mayer, avait été de la partie, ce tournoi eût eu le caractère d'un véritable championnat d'Europe. Mlle Mayer a triomphé récemment à Londres, au cours d'un gala donné sous le patronage des Fédérations de Grande-Bretagne et de France, battant avec une maîtrise vraiment impressionnante les meilleures fleurettistes du moment.

Quoi qu'il en soit, la victoire de Mlle Jenny Addams — une jeune Belge d'origine anglaise — est de celles qui ont de la valeur, puisque notre compatriote ne l'a emporté que sur le « poteau », après un émouvant « barrage » avec l'élégante championne d'Angleterre, Mrs Gladys Daniell.

C'est le comte Félix Goblet d'Alviella — il ne s'occupe pas exclusivement de questions forestières et d'arboriculture — qui, en sa qualité de vieux pilier de salle d'armes — il l'est resté — et de président du Cercle d'Escrime de Bruxelles, avait été le promoteur et la cheville ouvrière de cette belle manifestation. Celui donc que l'on a surnommé « le brontosaurus du sabre » avait doté ce tournoi féminin d'une magnifique coupe, ce qui est très bien ; mais il a créé, de ce fait, une épreuve appelée à devenir classique, ce qui est encore bien mieux ! Nous l'en félicitons cordialement.

L'initiative, en cette matière, était des plus intéressante et méritait d'être spécialement signalée.

???

Nous avons assisté, dimanche dernier, à Bruxelles, à un grand match international de football : Belgique-Autriche.

C'était la première fois qu'une équipe autrichienne paraissait sur un terrain belge de sport. C'était la première fois, depuis la guerre, que l'on voyait flotter, côte à côte, nos couleurs et celles de la nouvelle république de l'Europe centrale.

Les choses se sont passées le mieux du monde : accueil courtois d'un public bon enfant et excellent match sans incidents. L'équipe autrichienne, d'une tenue impeccable, a fait, à tous points de vue, la meilleure impression, tant dans le jeu qu'au cours des autres manifestations qui furent organisées en son honneur. Elle était d'ailleurs conduite par un sportsman d'une remarquable intelligence et d'une très belle mentalité : M. Meisl.

M. Meisl nourrit indubitablement, et depuis fort longtemps, de sincères sentiments de sympathie à l'égard de notre pays et de nos compatriotes. Déjà avant la guerre nous connaissions ses vues très larges, très nobles et très généreuses sur le sport ; en toutes circonstances, dans le passé, il nous a prouvé son amitié.

Ce dirigeant du football autrichien, qui est aussi un journaliste sportif dont les articles font autorité, allie à toutes les qualités que nous avons énumérées, d'autres qualités non moins appréciables : le tact, la mesure et le bon sens.

Il les prouva, ces qualités, lorsqu'il prit la parole chez M. Wittock, l'aimable consul d'Autriche, qui reçut à dîner les dirigeants de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association et les joueurs autrichiens ; et il les confirma dans le toast qu'il porta à l'issue du grand banquet qui réunit les joueurs des deux pays. M. Meisl a fait, chez nous, de la bonne besogne pour la reprise des relations cordiales entre les deux pays.

Si bien que l'on put dire, lorsque le rideau fut tombé, que le sport et la presse sportive peuvent accélérer des rapprochements et provoquer des réconciliations mieux et plus vite qu'on arriverait à les réaliser sur le terrain purement politique.

Victor Bolin



Le Coin du Pion

De l'Indépendance du 9 janvier, au sujet de la 3^e Symphonie de Willem Pyper, exécutée aux Populaires :
L'orchestration en est très riche, très poussée, mais singulièrement terne.

Vous saisissez ?... Nous, pas davantage...
???

De Paul Bourget, dans « Nos actes nous suivent », tome 2, page 200 :

Que voilà une de ces pratiques dont je ne comprends pas que tu n'en sentes pas l'indignité.
Aie !

???

C'est du Georges Goulet et nul autre champagne qui batit tous les records pendant les réveillons de Noël et du jour de l'An.

???

La dactylo des juges de paix de l'arrondissement de Bruxelles, dans le résumé de leur délibération sur la question des loyers, nous parle vers la fin d'une « affection ad futurum ».

Cette jeune fille semble avoir débuté chez un médecin plutôt que chez un avocat : elle connaît mieux les affections que les actions.
Tous les journaux, d'ailleurs, ont reproduit son texte avec sérénité...

???

Le Journal (4 janvier), publie cette dépêche de Bruxelles :

Le prince Léopold, duc de Brabant, la princesse Astrid et la petite princesse Joséphine-Charlotte se trouvent actuellement au château de Ciergnon.

Et il lui donne pour titre : *Le duc et la duchesse de Brabant en Argonne.*

C'est étendre un peu loin la célèbre région française...
???

PLUS D'UN MILLION

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

???

En publiant dans son *Almanach illustré* pour 1928 la dictée fameuse de Mérimée, le *Soir* faisait remarquer que les essais de reconstitution de cette dictée ont toujours été malheureux.

Une preuve de plus vient de nous en être donnée par l'*Etoile belge* (4 janvier), où, notamment, le deuxième paragraphe, plein de pièges, doit être corrigé et complété ainsi :

Quelles que soient et quelque exiguës que t'aient paru, à

LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS
TOUS LES DISQUES NOUVEAUX

R. LEBRUN

21, BOULV. EMILE JACOMAIN, 21.
BRUXELLES - FACE THEATRE ALHAMBRA

COMPTANT — CRÉDIT

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes



Le SUPER RADIOLUX

est le meilleur des postes. Construisez-le vous-même avec notre schéma.

(Envoi contre 1 franc 50 en timbres)

ÉT. VAN DAELE 4, Rue des Harangs / BRUXELLES
38, R. Ant. Dansaert

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223.28

LUXE

FINI

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7-8-10-11-16 C.V.
et 10 C.V Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

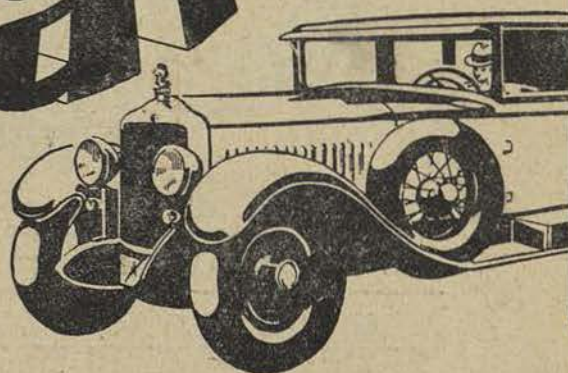
41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

minerva
&
synonyme de
qualité



minerva motors - 40 rue karel ooms - anvers

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

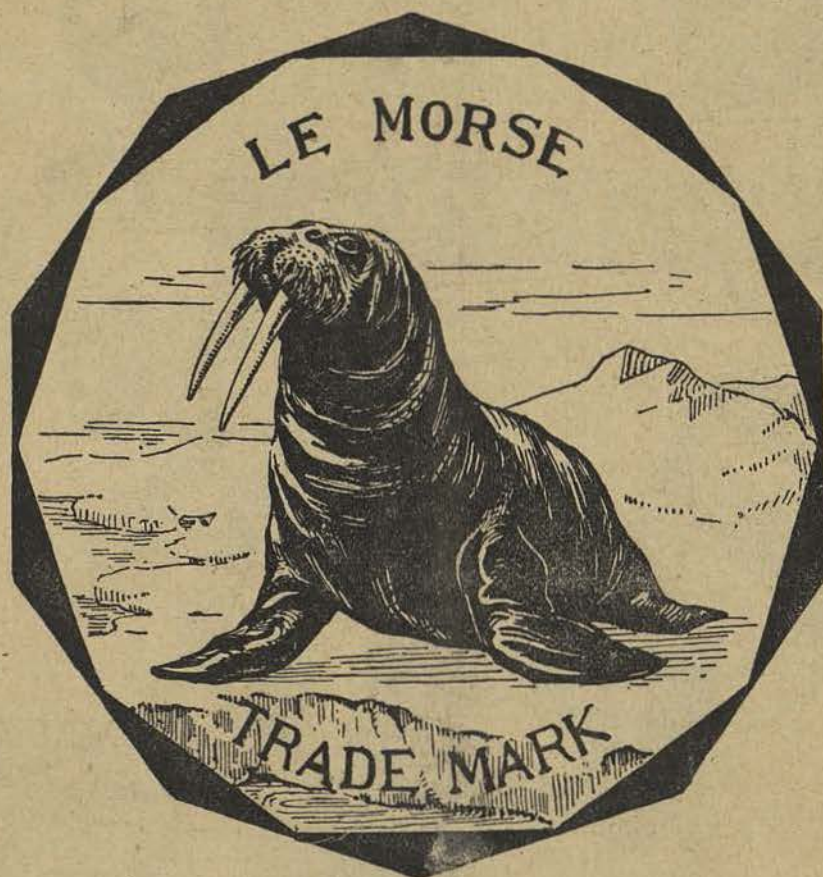
GRAND PRIX

Exposition Internationale

des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes

PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord
Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc., etc.